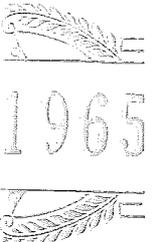


1945

BUCHENWALD-DORA

ET LEURS COMMANDOS

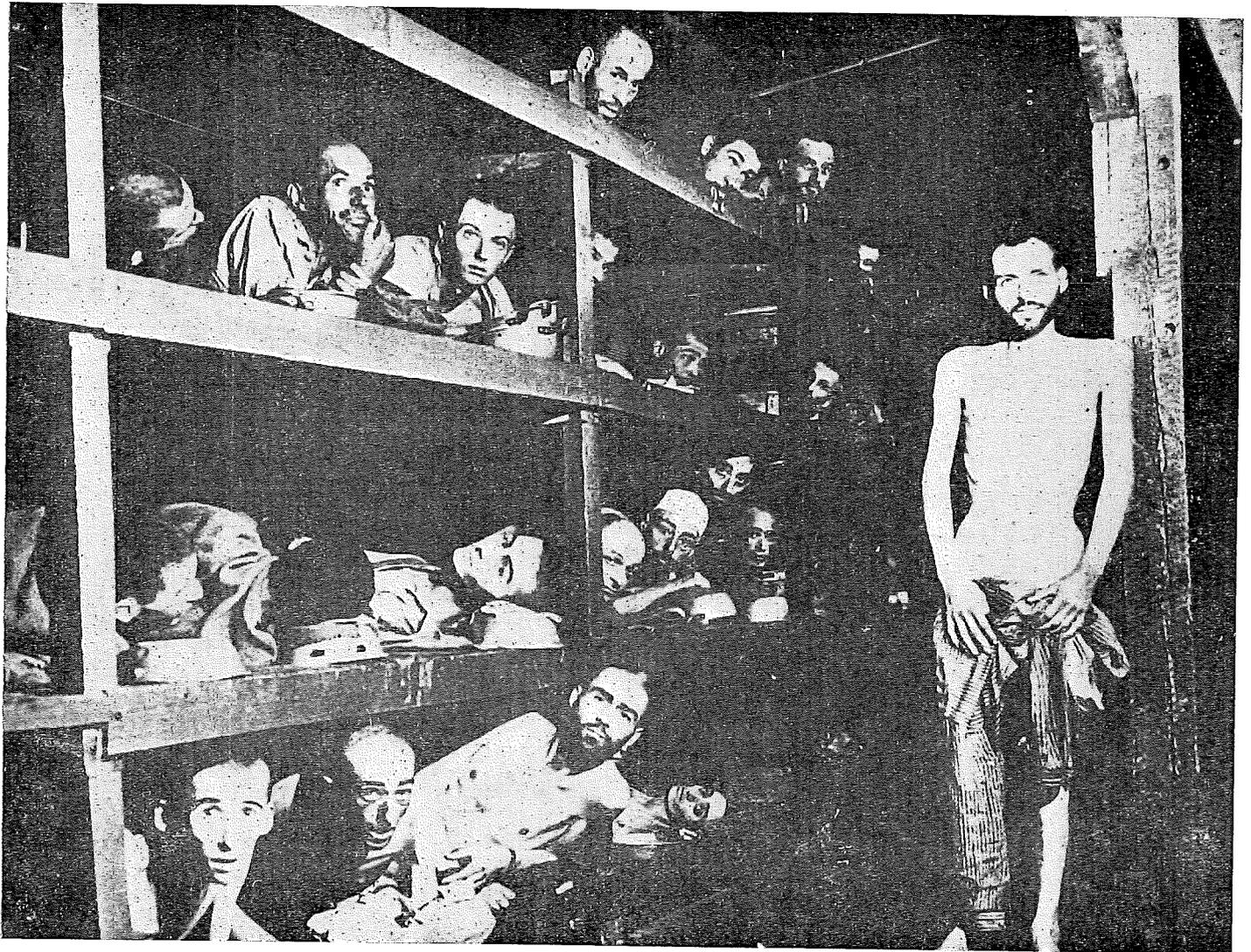


1965

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET LEURS COMMANDOS
10, Rue Leroux, PARIS-16° - Téléphone: KLÉber 84-05 - C.C.P. 10.250-79 PARIS

“ QUI PARLE ICI D'OUBLI ?
QUI PARLE DE PITIÉ ? ”

Lucien SCHELLER



« ... CE PAYS OU L'ON PARQUE LES HOMMES
DANS L'ORDURE ET LA SOIF, LE SILENCE ET LA FAIM... »

François LA COLÈRE (ARAGON)
Dans " LE MUSÉE GREVIN "

A PARIS, Dimanche 4 Avril, à 11 h. 45 AU CIMETIERE DU PERE - LACHAISE

Au pied du Monument, symbole de nos souffrances et de nos luttes, tous ceux de Buchenwald, de Dora et de leurs commandos entoureront les familles de ceux qui resteront à jamais l'Honneur de la France, pour leur rendre hommage dans des temps où leur sacrifice et leur combat ont gardé toute leur signification.

Cette manifestation, imprégnée de nos sentiments de fraternité et en même temps de respect, doit permettre de se retrouver à tous ceux qui ont noués des liens indissolubles avec ce que représente l'expérience tragique de tous et de chacun.

En face de nous étaient les mêmes, et les larmes des parents de nos amis restés là-bas expriment toute la même peine, comme notre combat pour survivre fût identique.

Qu'il fût de Dora, qu'il fût de Buchenwald, de Schönebeck, d'Ellich, de Stassfurt, de Nordhausen,

PLACE DE L'ÉTOILE

LE 11 AVRIL à 18 h.

Comme tous les ans, depuis 20 années nous irons avec tous les rescapés et familles des martyrs à la cérémonie de la Ranimation de la Flamme à l'ARC DE TRIOMPHE.

Soyons-y nombreux, que la participation soit massive !

Les Amicales de tous les camps prévoient aussi des cérémonies du souvenir : AUSCHWITZ, MAUTHAUSEN, FLOSSENBOURG, RAVENSBRÜCK, SACHENHAUSEN, NEUENGAMME, BERGEN-BELSEN, etc.

Nous nous efforcerons de nous faire représenter à toutes ces manifestations de la piété. Notre place est à leur côté, nous y serons avec toute la Déportation.

Notre cliché de première page :

DANS UN BLOCK DE BUCHENWALD

Cette photographie, prise en avril 1945 dans un block du petit camp de Buchenwald, est bien connue.

Ce qui y domine, effaçant tout le reste, c'est l'expression des visages. Il y a vingt paire d'yeux qui parlent, qui fascinent, qui accusent. Ils sont plus éloquentes que tout ce qu'on peut dire et écrire. En chacun d'eux il y a une pensée identique et, en même temps, quelque chose de différent. Il faut avoir le courage d'observer longuement ce témoignage photographique, jusque dans les détails. Il faut le faire avec la conscience d'un magasinier méticuleux. Chaque détail a son importance.

Des cases disposées sur quatre étages. Un magasin de matériaux ou une étable ? Alors un hôpital ? sans literies, sans paillasses, sans lavabos, sans rien ? Il y a les gamelles. La précieuse gamelle qui sert à recueillir la maigre soupe et à tous autres usages, y compris servir d'oreiller.

Ces hommes parqués comme des bêtes, sans doute couverts de vermine, atteints de maladies diverses, regardez-les ? Pensent-ils à mourir ? Non, ils veulent vivre et régler leurs comptes aux brutes fascistes qui les ont jetés là.

de Langenstein, d'Ohdruf ou d'aillieurs, il fût là-bas notre semblable comme nous nous retrouverons semblables, pour qu'on n'oublie pas !

Nous irons nombreux, dans l'unité à cette cérémonie du souvenir avec nos camarades de l'Amicale DORA-ELRICH.

Nous comptons sur la présence de tous. Rendez-vous à 11 h. 30 à l'entrée du cimetière, rue des Rondeaux, métro GAMBETTA.

DES MANIFESTATIONS DANS TOUTE LA FRANCE

Partout on a prévu de commémorer ce 20^e anniversaire. Nous sommes dans l'impossibilité de signaler toutes les manifestations annoncées un peu partout. Nous engageons tous ceux de Buchenwald, rescapés et familles, à y participer nombreux.

LOIRE ATLANTIQUE

Nos camarades de Loire-Atlantique ont tenu leur Assemblée générale le dimanche 7 mars à la Mairie de SAINT-SEBASTIEN, sous la présidence du Docteur VERBE. Excellente journée où régna la meilleure ambiance. Il y fut notamment décidé que :

Nos camarades rescapés et familles, se rassembleront le dimanche 11 avril au monument de LA CHAUVINIERE pour un hommage solennel aux morts. Ils se retrouveront à nouveau le dimanche 20 juin pour une sortie de la journée, avec repas fraternel, à SAINT-BREVIN-LES-PINS.

Nous leur souhaitons un plein succès.

LES "ZIMMERMAN" DE L'OISE

se réunissent le dimanche 4 avril à NOYON. Ils iront fleurir les tombes de nos regrettés camarades BREZILLON, ROOS et MERCIER. Ils se retrouveront ensuite pour évoquer ces jours de Buchenwald où ils apportèrent une si belle part à l'organisation de la Résistance dans le camp.

COTES DU NORD

Nous apprenons que nos camarades anciens de Buchenwald des Côtes-du-Nord, se réuniront vers fin avril pour un repas fraternel. Nous leur souhaitons un grand succès et espérons pouvoir en rendre compte dans notre prochain bulletin.

A SAINT-OUEN (Seine)

SAINT-OUEN, qui a déjà organisé une soirée pour la libération d'Auschitz en janvier dernier, donne une soirée consacrée à la libération de Buchenwald le 19 mars.

Ce fut une excellente soirée qui s'est déroulée dans une salle comble (beaucoup de jeunes) du Patronage Municipal, sous la présidence de M. BELLONI, 1^{er} Adjoint représentant la municipalité. Après une causerie de notre camarade Roger ARNOULD sur l'histoire de Buchenwald et la libération du camp, la jeune et dynamique troupe du Centre d'Art Dramatique de Saint-Ouen a interprété des poèmes de la résistance et de la déportation ainsi que la pièce de Vercors « Le Silence de la mer ».

Dans quelques semaines, une autre soirée sera consacrée au camp de MAUTHAUSEN. On doit féliciter nos camarades de la Section F.N.D.I.R.P. de Saint-Ouen et la Municipalité, pour cette belle initiative... à l'occasion du XX^e anniversaire de la libération des camps.

Les Cérémonies Officielles

Celles-ci vont revêtir un caractère particulier. La Radio et la Télévision nationale se sont déjà fait l'écho des cérémonies organisées à l'occasion de la libération des camps d'Auschwitz.

Au mois d'avril, des émissions sont prévues pour les autres camps. On lira un appel des Associations de Déportés et des Familles de Martyrs.

La Journée Nationale de la Déportation du 25 avril donnera lieu de nombreuses cérémonies dans toutes les communes de France devant le Monument aux Morts où seront rassemblés la population et les enfants des écoles pour entendre, en hommage aux Déportés, le message du Président de la République.

A PARIS

Vendredi 23 avril,

à 18 h. 00 :

Cérémonie rituelle en la Synagogue, 44, rue de la Victoire.

Samedi 24 avril,

à 11 h. 00 :

Père Lachaise : Dépôt de gerbes aux 5 stèles représentant les camps de Déportés.

à 12 h. 15 :

Messe solennelle de rite orthodoxe en l'Eglise Cathédrale « Alexandre Newski », rue Daru.

à 17 h. 00 :

En l'Eglise Saint-Roch (296, rue Saint-Honoré), réception du Flambeau du Relais Sacré, cérémonie de recueillement en la Chapelle des Déportés, au pied de l'urne contenant des cendres provenant des camps.

de 18 h. 00 à 20 h. 00 :

Le Flambeau est escorté de l'Eglise Saint-Roch à la Crypte du Déporté Inconnu à l'Île de la Cité. A l'entrée de la crypte, une haie de flambeaux avec projecteurs et un fond sonore accueillera les délégations de Déportés. Veillée funèbre.

Dimanche 25 avril,

8 h. 30 :

Eglise Réformée de l'Etoile. — Prières à la mémoire des victimes de la déportation.

10 h. 15 :

Cérémonie au Mémorial du Martyr Juif Inconnu, rue Geoffroy-l'Asnien (4^e).

11 h. 30 :

Messe solennelle à Notre-Dame de Paris. Le sermon sera prononcé par le R.P. Riquet et l'allocution du Président de la République sera radiodiffusée à 12 h. précises.

16 h. 00 :

Mont-Valérien. — Cérémonie en présence d'un détachement de troupes.

18 h. 00 :

Rassemblement du Flambeau du Relais Sacré et des Membres des Associations, au carrefour des Champs-Élysées, pour se rendre à l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

AVIS

Pour notre prochain bulletin, qui paraîtra fin mai-début juin prochain, nous demandons à nos amis de toute la France de nous envoyer des communiqués (assez courts, pas plus longs que celui de Saint-Ouen ci-dessus) sur les manifestations qui auront été effectuées dans leur région ou qui le seront cette année. Nous les adresser pour le 10 mai, dernier délai.

FÊTE DE LA VICTOIRE

Vendredi 7 mai :

Cérémonies au Mont-Valérien et à l'Arc de Triomphe.

Messe solennelle sur l'Esplanad des Invalides.

Samedi 8 mai :

Manifestations traditionnelles.

RASSEMBLEMENT

DE DÉPORTÉS
DE TOUS LES PAYS
D'EUROPE
AU STRUTHOF
LE 27 JUIN

Se reporter à la presse régionale pour plus de détails sur les cérémonies qui seront organisées.

EN R. D. A.

Des cérémonies pour le 20^e Anniversaire sont prévues en de nombreuses villes de la République Démocratique Allemande ; partout où les nazis ont laissé des traces de leur odieux régime concentrationnaire et, plus particulièrement dans les anciens grands camps de Buchenwald, Ravensbrück et Oranienbourg-Sachsenhausen.

En ce qui concerne Buchenwald et Dora nous précisons ce que seront ces cérémonies en page 13. Plusieurs anciens commandos seront aussi honorés.

Stassfurt. — La municipalité de cette ville qui compte dans ses rangs des résistants allemands eux-mêmes victimes du nazisme, a fait ériger un monument à la mémoire de nos compatriotes tombés au commando « REH ». L'inauguration aura lieu le 13 avril à laquelle assistera une importante délégation des rescapés et familles des morts.

Magdebourg. — Cette ville de la R.D.A. jumelée avec Metz honorera également la mémoire des victimes massacrées dans cette ville.

Le 11 avril prochain sera inaugurée une artère de la ville qui portera le nom d'un déporté Français de Metz : l'avenue Jean-Burger. Nos camarades de la Moselle dont notre ami le docteur Burger frère du disparu, assisteront aux cérémonies.

Marcel PAUL va mieux

De nombreux camarades nous demandent des nouvelles de notre Président qui avait dû être hospitalisé le 12 mars dernier, à la suite d'un malaise survenu pendant une réunion à DANNEMARIE-LES-LYS. Nous pouvons les rassurer. Quoique très fatigué, il va beaucoup mieux. Nous lui transmettons tous vos témoignages de sympathie et vos vœux de meilleure santé.

Continuer leur combat c'est rendre à nos Morts l'Hommage qui leur est dû

Chacune des heures de ces mois de mars et d'avril qui nous rapproche de l'anniversaire de la Libération est bouleversante.

En cette année 1965 c'est le 20^e de ces anniversaires et pourtant les faits restent impérieusement précis.

Le 11 avril 1945, au soir, les survivants de Buchenwald étaient libres, ils avaient eu la chance pour ceux qui pouvaient encore se traîner de combattre pour se libérer.

Les littérateurs diront un jour combien a été grandiose l'histoire de la Brigade Française d'Action Libératrice, dont les unités ont été engagées aux points les plus dangereux contre les positions SS.

Nos camarades de Dora, de Nordhausen, des autres commandos avaient connu et connaissent de ces heures non moins atroces et héroïques ; ILS ETAIENT EUX AUSSI CLANDESTINEMENT ORGANISES ; ils avaient lutté, ils combattaient avec un courage indomptable mais ils étaient plus isolés, leurs moyens étaient terriblement moindres ; la grandeur de leur héroïsme n'en a été que plus éclatante.

Il y avait les malheureux frères de combat dont les SS avaient imposé l'évacuation qui sur les routes et avec un ravitaillement inexistant subissaient des marches exténuantes, mouraient de faim, ou sous les coups des SS ou sous les assauts de leurs chiens policiers déchainés ; les itinéraires de l'évacuation restaient tracés par la dépouille mortelle des assassinés ; sur certains de ces itinéraires il a été relevé par les services de renseignements alliés, plus de 100 morts au kilomètre parcouru.

Jusqu'à la dernière minute de son règne atroce, la bête nazie se-mait la terreur et la mort.

Ces heures étaient à joindre aux jours de souffrance, aux mois de bestialité frénétique subis, à la soif, aux tortures.

**

A nouveau devant la mémoire de nos morts, ceux de là-bas et ceux qui depuis le retour nous ont quittés, devant le chagrin de leurs familles, devant nos grands malades nous inclinons les drapeaux de la Résistance, de la Déportation, le drapeau de la patrie libérée, pour la liberté de laquelle ils ont tout donné.

Les survivants encore quelque peu valides ont des devoirs impérieux à l'égard des familles de héros tombés, ainsi qu'à l'égard de ceux des leurs, maintenant anéantis dans leurs moyens physiques et parfois moraux, par les conséquences des sévices et des souffrances endurées.

La solidarité sur le plan matériel comme dans le domaine moral doit être effective comme elle l'était au camp, comme dans les commandos.

Les survivants doivent, en outre, la vérité au pays.

Continuer le combat de nos héros, lutter pour l'idéal qui nous était commun, c'est la forme concrète et la plus élevée de l'hommage que nous leur devons.

Le grand Berthold BRECHT a pu dire :

« LE VENTRE EST ENCORE FECOND D'OU A SURGI LA BÊTE IMMONDE. »

Oui, le militarisme allemand est à nouveau debout dans l'Etat de Bonn. La nouvelle armée allemande est à nouveau et déjà une puissance militaire dominante en Europe Occidentale.

Placée sous le Commandement des anciens généraux de Hitler, elle dispose d'un équipement classique ultra-moderne bien des fois supérieur aux armements français, anglais ou belge.

Et maintenant avec un cynisme réellement déconcertant, l'Allemagne de l'Ouest exige d'être dotée d'armements nucléaires.

Aucun des généraux de la Bundeswehr ne condamne les crimes dont ils se sont rendus coupables ; ils ne reprochent à Hitler que d'avoir perdu la guerre.

Les ministres du gouvernement de Bonn expriment comme Hitler des revendications territoriales ; ils réclament le retour aux frontières de 1938 telles que Hitler, par le chantage et la menace, les avait imposées.

Au moment où ces lignes sont écrites, le Gouvernement de Bonn n'a pas encore rejeté l'idée de la prescription des crimes hitlériens.

En même temps, les organisations nazies se sont reconstituées discrètement mais réellement.

Le criminel Lammerding qui commandait les soudards de la Division Das Reich, lesquels ont brûlé vifs les enfants d'Oradour-sur-Glane et leurs mamans dans l'église du village après les avoir attaqués aux explosifs et à la mitrailleuse, préside l'Association des Anciens SS laquelle association a été déclarée d'utilité publique par le gouvernement de Bonn.

Les écoles prussiennes et hitlériennes de domination des peuples, des hommes par la terreur, par les violences barbares n'ont pas fermé leurs portes.

Les libertés nationales et humaines pour lesquelles nos héros se sont sacrifiés sont encore menacées sous d'autres formes, sans doute, mais terriblement menacées.

ELLES SONT A DEFENDRE.

**

Dans sa soif frénétique de revanche dans ce souci insatiable de domination le militarisme allemand peut à nouveau sous un prétexte anti-soviétique quelconque déclencher une guerre qui serait cette fois nucléaire et signifierait des centaines et des centaines de

millions de morts et pour notre pays, dans tous les cas, zone de combats atomiques, sa destruction quasi-totale ; la leucémie étant le sort des rescapés.

**

Nous avons le devoir de faire triompher enfin l'idéal de nos héros. L'idéal patriotique qu'ils avaient au cœur et qui nous avaient rassemblés dans les jours noirs de l'occupation hitléro-allemande.

**

La sécurité du sol de la Patrie ne peut être assurée que dans la paix, par la paix, par l'interdiction et la destruction des armes nucléaires par le désarmement général simultané et contrôlé.

Les libertés ne peuvent être sauvegardées que par la dissolution, l'interdiction des organisations nazies et l'appel au civisme démocratique.

Les fils et filles de nos chers frères tombés au combat, pour la libération du sol national et la sécurité des frontières françaises, pour une civilisation plus élevée qui porte exigence de l'épanouissement des libérés, LES FILS ET LES FILLES DE NOS HEROS doivent vivre heureux, tranquilles et libres dans un monde en paix ; c'est ce que voulaient leurs papas, leurs mamans tombés à nos côtés.

C'est ainsi et seulement ainsi que nous aurons tenu le serment que nous avons fait le 11 avril 1945 si près de la cheminée du crématoire qui enfin avait cessé de fumer.

Le triomphe des libertés et de la paix, seul moyen d'assurer la sécurité de toutes les patries, ÇA DEPEND POUR UNE BONNE PART DE L'EFFORT DES RESCAPES DES CAMPS DE LA MORT. Ceux de Buchenwald répondent présent.

Marcel PAUL,
Matricule KLB-F 53.067,
Auschwitz 186.187.

Déjà de nombreuses cérémonies et Réunions ont eu lieu

1964 a été marqué par le vingtième anniversaire de la Libération de la plupart des grandes villes de France.

Cet hiver nous avons participé au transfert des cendres de Jean Moulin, le fondateur du C.N.R., au Panthéon.

En janvier, nos camarades d'Auschwitz célébraient la Libération de leur camp par l'armée soviétique au cours d'une grande cérémonie à l'Alhambra de Paris, en présence des représentants du gouvernement, du corps diplomatique, de la Déportation et de la Résistance.

Ainsi nous commençons cette année du vingtième anniversaire de la fin des camps hitlériens aux côtés de nos amis, revivant leur

expérience et leurs luttes à travers l'extraordinaire film polonais « La Fin de notre Monde », projeté à cette occasion.

En février, notre camarade Marcel Paul évoquait à Reims, aux côtés du R.P. Riquet l'horreur des crimes nazis, au cours d'une réunion organisée en commun par les Fédérations départementales de l'U.N.A.D.I.F. et de la F.N.D.I.R.P.

A Clermont-Ferrand, Charles Roth apportait le salut de notre Association à nos camarades du Puy-de-Dôme, qui préparent pour fin mars une assemblée plus importante.

Tandis qu'à Champagne-sur-Seine, nos camarades Roger Arnoult, Paul Guignard marquaient

par leur présence tout l'intérêt que nous portons à l'Exposition organisée par nos amis de cette région où la Résistance fut portée à un haut niveau.

Fin février, nous pouvions applaudir à l'heureuse initiative de nos amis de la F.N.D.I.R.P. en inaugurant à leurs côtés l'importante Exposition de la salle des Ambassadeurs à Paris, exposition qui va circuler dans de nombreuses villes de France au cours de l'année et qui a déjà suscité un grand intérêt dans la jeunesse.

Signalons encore l'important album de photographies édité par la F.N.D.I.R.P. dans lequel nous retrouvons de nombreux noms d'anciens de Buchenwald-Dora.

Tout au cours des derniers mois notre camarade Marcel Paul, comme président de notre Association, ou comme président du Comité International de Buchenwald, assisté suivant les circonstances, de nos présidents A. Forcinat, Jean Lloubes ou de membres

de notre Secrétariat comme P. Gibon ou L. Héacle, a avec tous participé à de nombreuses réunions pour que tout l'éclat souhaitable soit donné à la signification de la Déportation, pour qu'on n'oublie pas...

En mars, une importante rencontre sur l'initiative de nos amis Britanniques : « Defense Committee for Victims of Nazi Persecution » a eu lieu près de Londres en liaison avec les préoccupations de tous : l'abandon de toutes idées de prescription à l'égard des criminels de guerre hitlériens. Nous y étions représentés par notre camarade Jean Lloubes.

1965 se place donc déjà pour nous et pour nos compatriotes, non seulement sous le signe de l'anniversaire de la Victoire sur la barbarie hitlérienne mais encore sous celui de la fin de la plus effroyable expérience que des êtres humains aient pu connaître, celle des camps d'extermination allemands.

ALBUM DE DESSINS

par

A. FAVIER et P. MANIA

(Préface de Ch. PINEAU)

FAVIER, le premier, eut l'idée de cet album, un soir de l'hiver 1943/44, je me rappelle...

Nous avons atteint l'Appelplatz, Alfred, le chef de block du 34 aboyant à nos chausses... les derniers flonflons de la musique venaient de s'éteindre et, dans la lumière crue des huit projecteurs, nous contemplons la foule sombre des häftlings.

FAVIER eut comme un geste impuissant des bras :

— Traduire ça ! me dit-il.

Je le compris tout de suite ; enthousiasme d'artiste : la foule en haillons, les taches blafardes des visages, la nuit tourmentée, spectacle affreux, inhumain mais grandiose ! le démoniaque peut avoir la beauté : il y avait là de quoi faire un tableau, ou une symphonie : symphonie de la nuit nazie !

Après le "Mützenab", il me parla de ce TMOIGNAGE que nous pourrions rapporter du camp. Nous en discutâmes au bloc et, très vite, nous nous mimâmes à l'œuvre.

D'abord nous procurer nos armes : crayons et papier. Quelques portraits de chefs de blocks et nous fûmes parés ! Ensuite, dès que nous le pouvions, nous allions dans les blocks, au revier, au petit camp, partout... Nous avions le sentiment d'effectuer un reportage et c'était bien en fait un reportage que nous faisons, le plus extraordinaire qui fût jamais. Dois-je l'avouer ? Nous pûmes dans ce travail un réconfort ; aux minutes où nous dessinions, d'acteurs nous devenions témoins : le fameux dédoublement de l'artiste.

Souvent, nous discutons, FAVIER et moi, de la forme que prendrait notre témoignage : un texte illustré, un album ? Nous nous décidâmes pour l'album, car rien, pensions-nous, ne peut atteindre à l'authenticité du dessin, pas même la photographie qui fixe le mouvement et ne fixe, d'un visage, que la surface.

Ne doutant pas de réaliser cet album, nous ne doutions pas de notre retour. Nous éprouvions à dessiner, c'est-à-dire à DENONCER Buchenwald, un sentiment de vengeance. Je me souviens par exemple de ces terribles heures, dans le block 17 où ils attendaient d'être appelés à la Tour, c'est-à-dire à la mort, où nous dessinions hâtivement nos camarades. L'entends encore et je vois BENOIST (ex-champion de course automobile) nous serrant la main et nous disant : « C'est bien la dernière fois qu'on dessine ma petite gueugueule !... »

En décembre 1944 je partis en kommando et il me faut remercier ici notre camarade luxembourgeois REUTER qui prit soin de mes propres dessins pour me les restituer en 1945.

Nous nous sommes retrouvés, FAVIER et moi, un jour de mai 1945 en même temps que Christian PINEAU venu m'attendre à l'hôtel Lutétia, et qui devait écrire la préface.

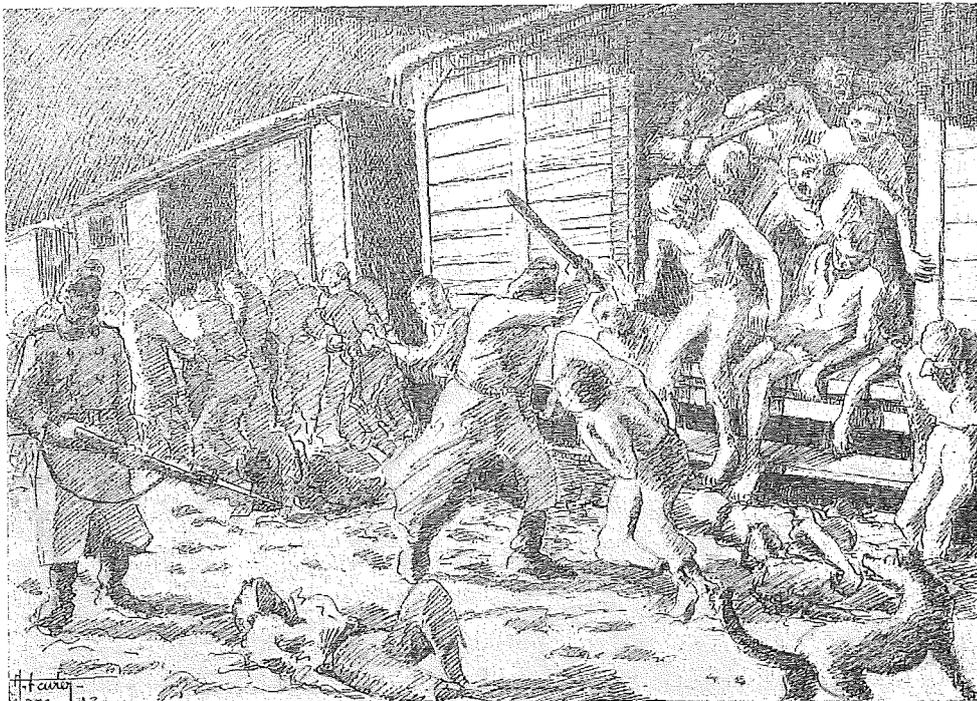
Quelques jours plus tard, dans l'atelier de FAVIER, à LYON ; je rédigeai le texte et nous choisîmes, parmi les centaines de dessins et de croquis ceux qui nous semblaient les plus révélateurs de la réalité concentrationnaire, la photogravure fit le reste.

FAVIER est mort, des suites de sa déportation. Dessinateur précis, il désirait s'effacer derrière son œuvre, afin que son témoignage eût l'irrécusabilité d'un document photographique. Cette œuvre néanmoins, dépasse de très loin le document photographique, parce que l'artiste, malgré lui y a mis son âme — et c'était une très grande âme que FAVIER !

Ses dessins sont un témoignage humain et la condamnation irrécusable d'un monde cruel. Mieux que le camp tel qu'il fut, nous nous y reconnaissons nous-mêmes, tels que nous fûmes il y a vingt ans. Comme les excellents dessins de Boris TASILTSKY, ceux de FAVIER demeureront comme une preuve vivante d'une réalité démoniaque.

Que ces quelques lignes de souvenirs soient un hommage à la mémoire de cet artiste probe dans son témoignage comme il le fut dans sa vie, et qui sut être héroïque dans sa simplicité.

Pierre MANIA.



L'arrivée à BUCHENWALD. Dessin de A. FAVIER daté du 6 décembre 1943. Les débarquements en gare, après plusieurs jours et nuits enfermés à 100-120 ou 140 par wagon, se ressemblèrent pour tous les convois. En regardant ce dessin, combien de rescapés peuvent dire : « OUI, C'ÉTAIT COMME ÇA » ?



Le fameux chêne de GOETHE tel que l'a vu, du block 34, notre regretté camarade FAVIER durant l'hiver 1943/44. Cet arbre centenaire fut dévoré par les flammes lors du bombardement du 24 août 1944. Cette gravure est en frontispice en tête de l'album.

LE GRAND VOYAGE

Ce wagon qu'a dessiné FAVIER un autre déporté a raconté ce qui se passa dedans durant "Le grand voyage". C'est le titre du livre. Son auteur : Jorge SEM PRUN que ceux de Buchenwald connaissent bien. Ce camarade Espagnol, combattant de la Résistance Française, aura pu intituler son ouvrage "De la Résistance à Buchenwald". Véritable chef-d'œuvre qui obtint d'ailleurs le prix littéraire "FERMENTOR" en 1963, nous pensons que c'est le meilleur livre qui ait été écrit sur la déportation à Buchenwald.

Nous le recommandons chaleureusement à tous nos amis. Offrez-le, vous ferez réfléchir les plus difficiles.

Son prix, retiré sans frais à notre Siège 12 F. Envoi franco emballé : 14 F.

Voulez-vous posséder cet album ?

Presque introuvable en librairie, l'album de dessins de FAVIER et MANIA, nous le tenons à la disposition de nos lecteurs qui souhaiteraient posséder ce précieux document. L'édition, qui date de juillet 1946, est en voie d'épuisement, cependant notre Association s'est assurée d'un stock qui permettra de satisfaire, au moins ceux qui ne tarderont pas trop.

Il s'agit d'un ouvrage assez volumineux, de grand format 38 x 28 contenant 78 planches : 53 gravures et 25 portraits dont ceux de plusieurs grands disparus tels : le champion automobile Robert BENOIST, pendu le 9 septembre 1944 ; le professeur au Collège de France Henri MASPERO, mort au Revier le 17 mars 1945.

Son prix. — Retiré sans frais à notre Siège il est vendu 35 F. Envoi franco emballé : 38 F.

NOS LIVRES

Outre les ouvrages que nous recommandons dans les colonnes de ce bulletin, nous tenons également à votre disposition :

LA BRUTE, Recueil de nouvelles de Pierre Mania : 5 F, envoi franco : 6,50 F.

TAMBOUR BATTANT, de Boris Taslitsky : 7,50 F, envoi franco : 9,00 F.

LA ROUTE DES CREMATOIRES, par Paul Le Goupil : 8 F, envoi franco : 9,50 F.

NU PARMIS LES LOUPS, de Bruno Apitz :

Parmi les nombreux crimes commis par le régime hitlérien, les expériences effectuées sur les détenus des camps de concentration furent particulièrement odieuses tant par leur cynisme que par leur cruauté. Il ne s'agissait pas en effet d'actes de sauvagerie individuelle dus à l'initiative de quelques médecins sadiques mais d'une vaste organisation d'Etat officialisée par des lois et des décrets.

C'est en octobre 1941 que le Reichsführer Himmler créa dans le cadre des Waffen SS la section de recherches n° 5 de Leipzig (Versuchung Sektion n° 5) par laquelle il était autorisé à utiliser les détenus des camps de concentration pour des expériences « intéressantes à la défense du Reich ».

Hitler et Himmler délèguèrent leur pouvoir à un Conseil d'administration pour diriger cette section qui comprenait non seulement des médecins hitlériens de haut rang mais aussi quelques autres comme le Dr Handloser, général inspecteur du service de Santé de la Wehrmacht. C'est ainsi que l'on trouve mêlés à d'authentiques criminels nazis, des médecins militaires de l'armée régulière allemande dans toutes les décisions et programmes d'expériences ou des milliers de détenus trouvèrent une mort souvent dramatique.

Les expériences toutes décidées « sur programme » par la V.S. étaient exécutées dans les principaux camps : Buchenwald, Auswitz, Struthof, Dachau, Belsen et dans quelques « kommandos » satellites. Les ordres étaient transmis aux médecins SS responsables par l'intermédiaire d'un « Inspecteur général » le médecin SS Oberstführer Mugrowsky (pendu en 1950) que j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois à Buchenwald alors que j'étais détenu au Bl. 50 sous le matricule 40449.

Ce block était dirigé par le médecin SS Sturmbannführer Ernst Ding. Son effectif se composait de 66 détenus de toutes nationalités, sélectionnés principalement pour leurs connaissances médicales ou scientifiques. Il avait comme attribution la fabrication et l'amélioration des vaccins utilisés par la Wehrmacht pour lutter contre le typhus exanthématique qui décimait les armées du front allemand de l'Est.

C'est ainsi que le 28 avril 1944 je fus sorti du fond du tunnel de Dora où j'avais perdu en 4 mois près de la moitié de mon poids normal, pour travailler au Block 50 de Buchenwald.

Il me faudrait bien des pages pour décrire mon expérience au Bl. 50 et tout ce que j'ai pu y apprendre concernant les rouages les plus intimes et complexes de la machine nazie. Aujourd'hui je me bornerai à rappeler quelle fut la nature des principales expériences faites sur les détenus de Buchenwald. C'est sur ce thème que j'ai témoigné le 29 février 1946 au nom de la déportation, au Procès des grands criminels de guerre de Nuremberg.

En dehors du Bl. 50, le Dr Ding dirigeait également le Block 46 de Buchenwald, connu par les détenus sous le nom de « Block des cobayes ». Si les deux blocks (46 et 50) étaient complètement séparés l'un de l'autre et n'avaient aucun contact humain entre eux, leur administration était commune. Le secrétariat était assuré par les « Schreiber » du block 50, toute la correspondance avec l'extérieur, les archives, les commandes de matériel, les documents et les rapports d'expériences étaient centralisés au Bl. 50. Ces derniers étaient établis avec graphiques et photostats sur

les fiches fournies par le Kapo Dietsch, chef du Bl. 46 et une des plus sinistres figures du camp de Buchenwald.

Le Bl. 46 fut aménagé pour recevoir 400 détenus en permanence ; il était complètement isolé, entouré de fils de fer barbelés, ses portes et fenêtres étaient closes de jour comme de nuit. Les détenus y étaient enfermés une fois pour toute, ils ne pouvaient plus en sortir et n'étaient soumis à aucun appel. A l'intérieur il régnait un silence mortel, les conversations étaient interdites par le kapo Dietsch qui avait la phobie du bruit, le moindre chuchotement était sanctionné par des châtiments corporels exemplaires.

A leur entrée au Bl. 46, les détenus perdaient leurs numéros de matricule pour en recevoir un nouveau correspondant à celui qui sera inscrit sur les registres d'expérience (« Protokol ») après leur mort ! D'hommes ils devenaient « cobayes » et après leur assassinat, seul le numéro de matricule regu au Bl. 46 sera transmis au fichier du camp et leur véritable identité aura disparu.

Si les « cobayes » survivaient aux expériences, ils étaient exécutés par une piqûre intracardiaque d'une solution concentrée de phénol administrée par le Dr Ding, le kapo Dietsch ou un de leurs adjoints, le secret était ainsi bien gardé, tout au moins en apparence.

Le recrutement des « cobayes » se faisait également par la V.S. 5 sur des listes adressées au chef du camp. Dans les premières années (1941-1943) il comprenait principalement des détenus allemands de droit commun (V) ou des criminels (S.V.). A partir de la fin de 1943, on y sacrifia également des détenus politiques de toute nationalité, notamment des Russes et des Français.

Parmi les principales expériences qui furent poursuivies au Bl. 46, nous citerons :

- les expériences sur le typhus exanthématique,
- les expériences sur la médication des brûlures au phosphore,
- les expériences sur les hormones sexuelles administrées aux « homosexuels »,
- les expériences sur les œdèmes de carence,
- des interventions chirurgicales d'ordre médico-légal.

Tout un personnel silencieux exécutait ces expériences avec discipline ; au Bl. 46, il était presque exclusivement composé de détenus allemands.

Dans d'autres camps, des expériences non moins diaboliques furent ordonnées par la V.S.5, notamment la résistance au froid et au gel demandée par la Direction générale de la Luftwaffe (Dachau), les expériences sur la stérilisation des hommes et des femmes (Struthof, Auschwitz), etc.

Je me bornerai à donner ici un bref aperçu sur les expériences faites sur le typhus exanthématique à Buchenwald.

Pour la fabrication des vaccins on maintenait en permanence au Bl. 46 une collection de souches de typhus, les unes très virulentes, les autres plus atténuées désignées sous le nom de Bu I, II, III, etc. (Bu = Buchenwald). Plus de 12 souches furent ainsi enregistrées et maintenues en permanence par passage d'homme à homme. Le typhus était transmis pour chacune des souches, d'un individu artificiellement infecté à un individu sain par « passage », c'est-à-dire par une injection de 0,5 à 1 cc de sang virulent. La mort du porte-

Il nous faut rendre « vivants » nos souvenirs ; que de nuits d'insomnie ils vont nous apporter.

Déjà dans la prison, déjà dans le wagon, il a fallu « survivre ». Le médecin est comme le prêtre, il doit être là, partout, présent, brandissant « l'esprit » qui anime toutes choses, avec un peu de cette science que donne l'air rassurant « de la connaissance ».

« Ne parlez pas, respirez lentement, doucement, mettez vos esprits à l'infini, comme vos regards, ne buvez pas votre urine ; et vous tiendrez. »

Malgré l'apaisement de certains, la folie et la mort font leur œuvre dans le wagon où je m'évanouis le dernier. Il va falloir continuer, ne pas lâcher, tenir à bout de bras ceux qui défaillent. Nous avons déjà pris la mesure de ce qui nous attend.

Et c'est l'entrée dans le camp. « A chacun son dû. »

La ruée vers les baquets d'eau pour boire goulûment « cette source de vie » ; une voix m'appelle, c'est Ponge, un ami qui m'a re-

souche intervenait en général de 12 à 18 jours après l'injection. Plus de 600 détenus ont été ainsi sacrifiés comme « porte-souches » en deux ans.

Les expériences sur la valeur respective des différents vaccins utilisés par l'armée allemande (de fabrication allemande, française, danoise, italienne, hollandaise, etc.) étaient également poursuivies avec régularité au Bl. 46. Elles portaient pour chaque série sur 50 à 100 détenus dont un quart servait de « témoins » et ne recevait aucune vaccination préventive. Les autres infectés après vaccination mouraient dans un délai variable selon la valeur réelle du vaccin. Les rares survivants étaient exécutés ou servaient à d'autres expériences, en tout cas ils ne retournaient jamais dans le camp. Plus d'un millier de détenus furent ainsi sacrifiés dont 156 en mai 1944.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ces expériences et sur d'autres d'ampleur moindre, mais qui entraînent la mort de centaines de camarades.

Habités à une discipline automatique où toute initiative était exclue, les chefs du Bl. 46 ne détruisirent pas leurs registres d'expériences qui tombèrent intacts le 11 avril 1945 aux mains des alliés. Il en fut de même dans les autres camps. Tout le système admirablement conçu est resté en place ! Le simple classement et la remise en ordre de ces sinistres archives permit donc de faire le procès des criminels sur « documents ».

Nos témoignages ne sont venus que confirmer ce qui était resté clairement consigné dans les rapports ou la correspondance !

Les vingt grands criminels de guerre traduits devant la haute cour de justice de Nuremberg furent particulièrement attentifs à ma déposition qu'ils écoutèrent en silence, le visage crispé. Sans doute virent-ils défilier les spectres des milliers de victimes et avec eux les crimes impardonnables dont ils eurent la pleine responsabilité.

Les preuves et les dépositions furent accablantes pour le régime nazi et non moins excusables pour le peuple allemand qui l'avait toléré et soutenu.

A.S. BALACHOWSKY,
Professeur
au Museum National
d'Histoire Naturelle
de Paris
(KLB-F-40449).

connu, et je plonge ranimé par l'affection que je devine dans cette voix, dans l'atmosphère empuée de la « désinfection ».

Habillés d'oripeaux, sandales de bois inconfortables, rasés « strasse » ou « cimier », nous traversons péniblement les cailloux pointus du petit camp pour aboutir au « Zelt Lager », le camp des « tentes ». « Nous allons enfin pouvoir jouir de nos vacances. »

Le « Zelt-Lager » est en contrebas de tout l'ensemble concentrationnaire de Buchenwald, le sol est boueux, comme si toutes les impuretés du camp venaient y aboutir. Le sol des tentes est couvert de branches mal élaguées à même lesquelles nous dormirons, mais déjà nos corps rompus par la Gestapo et le voyage ne sentent plus la douleur.

C'est la « quarantaine », nous sommes strictement séparés du reste du camp. « Il nous faut faire nos classes » avait d'avoir le droit de cité, dans le « petit », plus tard dans le « grand camp ». Il fait froid, il pleut, et c'est la mise en « condition ».

Première soupe, tous à genoux dans la boue, une écuelle brûlante à la main, il faut avaler en un instant la soupe d'accueil. Un « Lageralterster », chef de camp, allemand détenu comme nous, mais habillé « comme un cheval de cirque » : bottes de cuir jaune, pantalon vert, veste bleue, chemise rouge, « mütze » jaune, nous hurle les conseils d'usage.

Nous comprenons : « ici, pas « sanatorium », mais « krematorium », le regard suit le doigt vengeur pointé vers la fumée légère qui s'envole au loin, et l'angoisse nous habite définitivement.

Le voyage, l'eau que l'on boit avidement, la soupe, le froid, l'humidité au bout de deux jours, tous se vident comme des canards, la dysenterie tenaille nos intestins, et il n'y a pas de « waters » sous les tentes, on pense avec envie aux baraques du petit camp où pourrissent nos camarades — là, au moins, ils ont des bas-flancs, des « abords » et ils peuvent parfois se laver la figure.

Pas question de se laver « sous les tentes », il n'y a pas d'eau, nous croupons depuis dix jours dans notre ordure. Nous réussissons une fois à sortir avec Rémy Vincent, et nous courons nous laver dans cette vasque de mosaïque qui nous semble issue des mille et une nuits pour les « visiteurs », dans un baraquement habituellement fermé du petit camp.

Nous sommes raccompagnés à grands coups de bâton par un énorme « Stubedienst » polonais. Il vaut mieux encore rester sales. Tous les jours, nous subissons des « vaccinations » : 200 hommes avec la même aiguille, vaccin pour tout : typhus, scarlatine, rougeole, troubles mentaux, etc.

Nous en rions tant la mécanique et la bêtise vont de pair. Les punaises et les puces s'emparent de nous, je vois des éruptions qui m'étaient jusqu'alors inconnues, ce sont des camarades qui ont le corps entier tatoué, bleu par les piqûres d'insectes.

« Nous allons vraiment crever dans la merde. »

Mais la quarantaine se termine, nous sommes distribués dans « le petit camp » et le « grand camp », nous ne serons plus des parias de la concentration, et nous allons partir vers le destin commun.

Docteur Marcellin VERBE,
KLB-F-49849
Médecin du « Petit Revier »
Membre du Comité d'honneur
de l'Association.

Au Kommando " JULIUS " de Schönebeck-sur-Elbe

Ce kommando de Büchenwald fut créé en mars 1943. Situé à 15 km au sud de Magdebourg. Il compte jusqu'à 1.800 détenus (dont environ 500 Français), employés à l'usine d'aviation Junker, attenante au camp. En principe, un représentant de Junker les sélectionnait au camp de Buchenwald en les soumettant à un essai professionnel contestable.

La durée du travail à l'usine était de 78 heures par semaine pour l'équipe de jour et de 72 heures pour l'équipe de nuit (avec roulement hebdomadaire des équipes). Les SS, tempérés par la direction de Junker, qui avait besoin de main-d'œuvre spécialisée, ne tentèrent pas d'exterminer systématiquement les détenus comme ce fut le cas dans d'autres kommandos.

Cependant, là comme ailleurs, « le camp n'était pas un sanatorium ». Les 18 lits du Revier étaient insuffisants pour accueillir les malades, qui étaient alors réexpédiés à Buchenwald ou en d'autres lieux. Ainsi, une certaine rotation d'effectifs était entretenue car, comme dans les autres camps, les deux appels quotidiens, les corvées, le froid, la faim, les coups, les brimades, le manque de soins, provoquaient les effets néfastes que l'on connaît.

Ce n'était donc qu'un camp très ordinaire !

Le 12 avril 1945 les SS évacuèrent le kommando et sa succursale « Tarthuh » (usine souterraine installée dans une des mines voisines de Stassfurt). Un certain nombre de détenus — parmi lesquels plus d'une centaine de Français — put s'évader avant le passage de l'Elbe, obstacle considéré comme devant permettre aux troupes allemandes d'y contenir momentanément l'avance américaine.

Par de nombreux détours, la colonne parvint à proximité du camp d'Oranienbourg, sur le point d'être délivré par les troupes soviétiques, et poursuivit sa route vers le Nord en s'agglomérant à l'évacuation des détenus de ce camp.

Cet exode prit fin le 4 mai dans la région de Parchim. Les 500 rescapés avaient parcouru environ 450 kilomètres en 23 jours de marche à pieds. Ils avaient reçu 4 ou 5 pommes de terre tous les 2 ou 3

jours, ramassés quelques pissenlits, picoré quelques grains de blé subsistant encore sur le sol des granges où ils étaient enfermés la nuit, et certains avaient mangé crus les chiens qui traversaient imprudemment la colonne.

500 « finalistes » ! Qu'étaient devenus les autres ? Quelques-uns s'étaient évadés, ou trop affaiblis, avaient pu décrocher grâce à la protection de deux SS autrichiens contactés à cet effet par le seul médecin français du kommando. D'autres étaient morts, mais combien ? Les trainards étaient abattus à l'arrière disait-on : les nombreux cadavres gisant dans les fossés des chemins et abandonnés par les colonnes précédentes semblaient pouvoir justifier ces affirmations.

Il reste encore à confronter les témoignages de cet exode pour connaître l'exacte vérité. Malgré les nombreux récits parus sur la Déportation, l'histoire des évacuations demeure bien incomplète.

Soulignons encore qu'au sein d'une organisation clandestine de Résistance, ou très souvent individuellement, de nombreux détenus français ont continué le combat. La production fut sabotée, la solidarité organisée, les bons de cantine distribués à quelques-uns par Junker, furent rassemblés et partagés entre tous.

Ceux qui agirent ainsi crurent tenter de conserver leur dignité d'homme.

Marcel LORIN,
KLB-F-70.024

Mort à Langenstein

Nous sommes en janvier 1945. A Langenstein, la maladie concentrationnaire tue chaque jour davantage les hommes arrivés au terme de la résistance physique. Jamais l'hécatombe n'a été aussi importante.

Il vient d'arriver un nouveau convoi de renfort destiné à remplacer les morts nombreux qui ont creusé des vides dans les rangs des travailleurs du tunnel.

Parmi ces nouveaux arrivants, se trouvent des Français dont certains sont affectés à notre block.

Un chansonnier parisien se trouve parmi eux. Je ne sais si ce dernier était célèbre dans les cabarets montmartrois, mais ici l'infortuné se défend mal. Le travail au tunnel, le régime de forçat, sont trop durs pour lui, cela dépasse les maigres forces que lui ont laissés plusieurs mois de camp.

Il est affecté à la bétonneuse au tunnel. Cette machine vomit le ciment qui ira sceller les plaques et les briques de revêtement des parois des galeries. Elle dégueule le béton, mais pour cela il faut la nourrir et elle est terriblement vorace.

C'est affreusement lourd un sac de ciment lorsque l'on a derrière soi de longs mois de vie d'Häftling.

Du sable, du ciment, de l'eau, pelleter, déverser les sacs dans la gueule béante de l'engin mécanique, ce n'est pas un travail pour un chansonnier affaibli. Rien ne le prédestinait à cette tâche difficile. Il n'arrive pas à suivre le rythme accéléré de la machine. Il soulève péniblement les sacs. Déjà plu-

sieurs de ces derniers lui ont échappé et sont tombés à terre en s'éventrant, répandant leur contenu sur le sol.

« Sabotage, sabotage, hurle le dogue à face humaine de garde à la bétonneuse !

Notre malheureux camarade courbe le dos un peu plus sous les coups qui s'abattent drus. Durant plusieurs jours il use ses dernières forces à satisfaire l'appétit insatiable de la dévoreuse de béton.

Il y a maintenant une dizaine de jours qu'il peine sur ce chantier, des jours qui l'ont marqué terriblement. Tel un automate mal réglé il accomplit tant bien que mal sa tâche de forçat.

Hélas, le dénouement est proche. Un sac tombe à nouveau, la poudre grise se répand sur le sol, tout cela sous les yeux du manchot, le terrible S.S. assassin au gumi.

« Sabotage, sabotage, schweiner ! » ! éructe le fauve à tête de mort en se ruant la schlague en avant.

Affolement du malheureux, réflexe de protection ? Il exécute un saut en arrière. Déséquilibré, il tombe. Chute qui lui est fatale. Un hurlement inhumain jaillit de sa gorge, qui glace d'effroi les plus endurcis. La machine une fois de plus a eu raison de l'homme faible. Elle l'a broyé, un épouvantable accident que l'on devrait plutôt appeler un crime, vient de se produire sous nos yeux. Une fois de plus la machine s'est faite la complice inconsciente des S.S.

Le bras de notre malheureux camarade a été happé par la courroie de transmission. Entraîné vers la poulie, tel un pantin désarticulé, il pend, le bras affreusement déchiqueté. Sans soins, il mourra quelques heures plus tard dans d'atroces souffrances.

Cet homme, dont la vocation était de distraire les foules dans les cabarets, cet amuseur public, dont les improvisations et autres compositions avaient le don de déchaîner les rires, ne fera plus jamais sa rentrée sur les planches qu'il aimait tant.

Il a manqué sa sortie le pauvre tunnel. Il est mort, avalé par le tunnel maudit. Son métier consistait à jongler avec les mots et non avec la mort. Il est parti anonyme parmi les anonymes.

Les témoins de sa dernière représentation sur cette terre de malheur, garderont de lui le souvenir d'un brave homme qui termina sa vie, broyé par l'épouvantable machine d'extermination, sortie des cerveaux perversités des criminels hitlériens.

Roger COUPECHOUX,
KLB-F-85.161.

Opération Léopard

Au début de 1944 les nazis, dans leur ultime effort de guerre, lancèrent, entre beaucoup d'autres, une opération qu'ils baptisèrent « Léopard ». Il s'agissait de transformer en usines souterraines travaillant pour Junker (les avions) d'anciennes mines de potasse, désaffectées depuis longtemps, situées près de la ville de Plomnitz. Le projet prévoyait d'utiliser, dans ces souterrains, une main-d'œuvre composée de ces esclaves modernes que les camps de concentration offraient à profusion. Main-d'œuvre économique, gratuite, illimitée et dont la discrétion était facile à réaliser pourvu qu'on ne recule pas devant les moyens. Une équipe d'ingénieurs s'attela à cette besogne réservée à la race supérieure. Ainsi naquit : le kommando « Leau », début septembre 1944, date à laquelle le premier convoi d'esclaves fut transféré de Buchenwald sur les lieux du crime.

Ce fut, là comme en tant d'autres endroits, une hécatombe effroyable, comme à Dora ou à Ordruf. Le bilan de cette entreprise de mort, imputable aux cadres civils tout autant qu'à la S.S., n'a pas encore été chiffré exactement. Les responsabilités concernant les méthodes pratiquées à Léau restent à établir aux yeux des familles des victimes, des rescapés et de tous les hommes conscients et sincères.

Notre Association, qui compte dans ses rangs des rescapés et des familles des morts exterminés à Léau, se fait un devoir d'établir toute la vérité, et elle le fera. On sait déjà beaucoup de choses sur

Léau, mais on ne sait pas tout. On sait que la mortalité y fut très élevée, à tel point, que le commandant de Buchenwald, l'Oberführer S.S. Pister, qui n'était pas un agneau, réclama une enquête. Cette enquête, menée bureaucratiquement à la mode hitlérienne, établit que du 17 janvier au 22 mars 1945 succombèrent 268 détenus dont 59 Français (dont nous avons la liste) sur un effectif de l'ordre de 1.000 bagnards. Le rapport officiel du médecin S.S. chargé de l'enquête, attribue ces décès à diverses maladies dont la cause est, selon lui, un « état de famine chronique ». Prenons acte, mais cela ne nous suffit pas. Ce ne sont là que des données très partielles.

Il est mort beaucoup plus de 268 détenus et plus de 59 Français à Léau DE SEPTEMBRE 1944 A MAI 1945. Combien ? Pour les Français le nombre est supérieur à 200, nous l'affirmons sans crainte de nous tromper. Et si nous nous trompons c'est que nous sommes encore en dessous de la vérité. Pour que cette vérité éclate, nous demandons à tous les rescapés de Léau, et aux familles des disparus, de nous écrire en nous disant tout ce qu'ils savent (avec identités exactes des disparus comme des rescapés). Par ailleurs, nous poursuivons notre enquête. A son terme nous dénoncerons les responsables quels qu'ils soient et où qu'ils soient. Nous établirons le martyrologe de Léau. Nous pensons que, pour notre prochain bulletin, nous pourrions présenter un dossier solidement étayé et complet. Ecrivez-nous en citant en référence : OPE-RATION LEOPARD.

Enrichir notre documentation

Nous présentons dans ce bulletin quelques récits, quelques témoignages se rapportant à divers commandos de Buchenwald. La place nous manque pour publier, cette fois, tous les articles et documents qui nous ont été adressés. Nous nous en excusons. Plusieurs nous sont parvenus trop tardivement. Mais, rien n'est perdu. Le 20^e Anniversaire dure toute l'année 1965 et nous publierons d'autres bulletins. Et puis nos archives s'enrichissent qui serviront à tous moments.

Aussi nous faisons appel aux rescapés des commandos de Buchenwald et de Dora pour qu'ils nous adressent les mémoires, les souvenirs, les témoignages, les « journaux de route », qu'ils ont écrit sur ce qu'ils ont vu et enduré. De même les croquis, dessins, notices biographiques, copies de lettres ou photocopies, enfin tout ce qui peut enrichir notre documentation. N'oubliez pas de dater et signer vos documents et y porter toutes précisions qui les authentifient.

Les Jeunes de Gennevilliers

Renouvelant l'expérience de l'an dernier, la municipalité de Gennevilliers enverra une délégation de jeunes gens et jeunes filles au camp de Buchenwald du 29 avril au 3 mai prochains. Cette délégation sera accompagnée d'un représentant de notre association, rescapé du camp. Bel exemple pour éduquer la jeunesse et lui apprendre ce que furent la Résistance et la Déportation.

DORA... DORA...



AVEC MES CAMARADES de DORA-ELRICH

Nos camarades organisent deux journées commémoratives les 3 et 4 avril prochain à Paris. Le samedi 3, dès 9 heures du matin, ils se rassembleront sur l'esplanade des Invalides, iront déposer une gerbe à l'Arc de Triomphe puis se rendront au Mont-Valérien pour une cérémonie solennelle. Ils se retrouveront pour le déjeuner dans un restaurant de la rue Grammont et, l'après-midi, tiendront leur Assemblée générale annuelle.

Le dimanche 4, cérémonie à la Crypte des Déportés, dans l'Île de la Cité. Notre Association sera représentée à toutes ces manifestations et, comme nous l'annonçons en page 2, nous nous retrouverons tous réunis ce dimanche 4 à midi, au Père-Lachaise, devant notre monument. Là, dans le silence et le recueillement, TOUS UNIS, NOUS NOUS SOUVIENDRONS.

NORHAUSEN

NORDHAUSEN. — Une délégation du département du Nord, conduite par notre camarade Ernest GAILLARD, conservateur du musée de Cambrai, se rendra à NORHAUSEN, ELRICH et DORA les 10 et 11 avril prochain.

LES DESSINS DE Léon DELARBRE

Les deux clichés de cette page sont extraits du recueil des dessins "Croquis clandestins" "Auschwitz-Buchenwald-Dora-Bergen-Belsen" exécutés dans ces camps mêmes par le conservateur du musée de Belfort, Léon DELARBRE. Ils ont été publiés, dès 1945, aux Editions Michel de ROMILLY.

Le cliché du haut, exécuté au camp de Dora en décembre 1944, (format 17,5x13,5) est présenté par l'auteur avec la légende suivante: "Le grand Georg, Kapo général de la Werk II: des plus belles brutes au service des SS".

Le second, daté de Dora, 21 mars 1945, est intitulé, avec celui qui le précède: "Les Pendus". La légende du premier dessin précise: « Sans doute afin d'empêcher toute manifestation vocale avant le supplice, on leur assujettissait entre les mâchoires un bout de bois maintenu serré par deux cordelettes nouées derrière la nuque. » Et sous le dessin que nous reproduisons ci-contre: « à gauche le Schreiber (secrétaire) du bloc 132 accusé de complot politique et de sabotage. »

Le recueil de Léon DELARBRE est un témoignage de premier ordre. Nous tenons ce document à votre disposition.

Son prix. — Retiré à notre Siège, il est vendu 6 F; envoi franco 7,50 F.

Appel aux Rescapés de Dora

Le gouvernement tchécoslovaque a identifié et arrêté le criminel de guerre Oscha-Schander, qui était Sturmbahnführer SS à Dora.

De son vrai nom il s'appelait en réalité Sabinski et appartenait à la redoutable Sicherheit Dienst. Tous ceux qui ont été témoins de ses brutalités à Dora sont invités à envoyer leur témoignage à l'Association Française Buchenwald Dora, 10, rue Ledoux, Paris-16^e, qui transmettra aux autorités tchécoslovaques.

L'Appel des Robots

Redresse-toi, mon camarade
Ou gare aux durs coups de "Gummi"
Quand le SS fait sa parade,
Un "Häftling" doit être soumis.

Sur ton squelette, quelques fripes
Le tout zébré en bleu et gris.
Qu'importe, sans rien dans les tripes,
Tiens bien droit ton corps amaigri.

"Hartung" c'est le SS qui passe...
Mais qu'as-tu donc mon pauvre vieux
A t'effondrer comme une masse,
A trembler, à fermer les yeux... ?

Hélas, adieu mon camarade,
Toi qui as juste trépassé.
Tu n'iras plus à la parade :
On brûle les pantins cassés.

Gustave LEROY - DORA - Février 1945.

Ce poème est extrait du recueil de Gustave LEROY, matricule 39.494 qu'il a intitulé "A CHACUN SON DU", imprimé en février 1962 par les Ateliers LACER à Paris. Nous tenons ce livre à votre disposition. Il est vendu 15 F pris à notre Siège. Envoi franco 16,50 F.



VINGT ANS APRÈS à ROTTLEBERODE

Un de nos camarades nantais, V. LE-TOURNEUX, matricule 20.837, est allé en voiture avec sa famille, l'été dernier (1964), visiter les différents lieux de sa déportation: Buchenwald, Dora et Rottleberode un commando de Dora (usine souterraine) où il a passé huit mois.

Notre camarade nous écrit :

« Le moment le plus surprenant de la visite fut la rencontre d'une femme qui, de temps en temps, fournissait de la nourriture aux détenus et surtout des médicaments au docteur MAISTRIAUX, médecin détenu du camp. Mon émotion a été à son comble lorsqu'elle m'a ramené de chez elle un pauvre journal fait de deux plaques de duralumin et de feuillets de récupération reliés à coups de marteau, confié par un détenu Français au moment d'évacuer le camp. Malgré la lecture de ce journal, je n'ai pu retrouver que le numéro matricule 77.768. »

Et notre camarade ajoute: « Serait-il possible par l'intermédiaire de notre journal, de faire passer une annonce indiquant que le 77.768 peut écrire à Mme SCHUCK de ROTTLEBERODE (vous pouvez transmettre: N.D.L.R.) pour récupérer son journal écrit en 1944. Il dit

encore: « Mme Schuck voulait me le confier, mais j'ai préféré que notre ami se mette directement en rapport avec cette personne. Sinon, ne me sentant pas le droit de rapporter pour moi seul ces quelques lignes originales écrites en période authentique de déportation, j'ai pensé qu'il serait préférable de les laisser où elles sont depuis vingt ans, en souhaitant qu'elles servent de souvenir à cette personne qui a su nous respecter en détenu et permettent de conserver vivace le souvenir de la France, dans cette région où tant des nôtres ont disparu. »

Nous remercions vivement notre ami, et indiquons que l'Association a commencé des recherches pour retrouver le 77.768. Selon les documents en notre possession il ressort que ce déporté, arrivé à Buchenwald le 20 août 1944 serait: LAMBEL Roger né le 3 mai 1924 à PARIS. Il a quitté Buchenwald le 28 décembre 1944, pour DORA et, de là, transféré à ROTTLEBERODE. C'est tout ce que nous pouvons déduire de mes recherches. Mais LAMBEL Roger est-ce une identité exacte ou un pseudoonyme? Est-il vivant ou mort? Nous ne savons pas. Qui peut nous aider à le retrouver, lui-même ou sa famille? Ecrire à l'Association.



Au petit camp de Buchenwald. Un groupe d'hommes amaigris, déjà bien faibles et pourtant récemment arrivés au camp, regardent passer une charrette de ca-

dravres qu'on dirige vers le krématorium. Cette scène a été dessinée sur le vif par notre camarade Boris Taslitsky (n° 12 de l'ALBUM « 111 Dessins ». Paris, 1945).

Aux Survivants !

Il y a vingt ans, j'attendais le retour de mon mari. Courant d'une gare à l'autre, puis à l'hôtel Lutétia à Paris, guettant chaque arrivée, questionnant les arrivants.

J'allais aussi à l'hôpital Bichat, scrutant intensément tous ces visages décharnés dans l'espoir de trouver enfin celui que j'attendais.

Hélas ! il a bien fallu me rendre à l'évidence. Il ne rentrerait pas.

Cependant, combien de jours, de semaines, durant cette année 1945, me suis-je posé cette question, tout bas souvent tout haut : Pourquoi le mien n'est-il pas revenu ?

Cette torturante obsession a fait place, petit à petit, à un désir angoissant de connaître comment mon mari avait vécu parmi vous, comment il avait disparu.

Aujourd'hui, vingt ans après, j'ai le sentiment que c'est vous tous que j'attendais, non seulement vous m'êtes devenus chers, mais pour moi, vous représentez ceux qui ont supporté les mêmes souffrances et suivi le même calvaire que celui que je pleure.

J'ai senti que ma place était désormais au milieu des rescapés, en particulier parmi ceux du camp maudit de Buchenwald.

La sollicitude dont vous entourez les familles (ce qui nous touche profondément) donne la preuve de la grande fraternité qui vous unissait au camp.

Cette grande famille que vous avez su fonder est la nôtre, car être parmi vous, c'est demeurer près des nôtres et leur garder notre fidèle souvenir.

Pour nous, les mères et épouses, vous êtes ceux qui ont assisté à leurs derniers moments et bien souvent reçu leurs dernières confidences.

En ce vingtième anniversaire de votre libération, je voudrais vous assurer tout particulièrement de toute notre affection. Au nom de toutes les familles, permettez-moi de vous demander de rester toujours fidèles au Serment que vous avez prononcé solennellement en avril 1945.

Ce Serment que nous faisons nôtre : Plus JAMAIS ÇA !

G. SCHMIDT,
Veuve du n° 58.203

De Compiègne à AUSCHWITZ et à BUCHENWALD

Le récit a été fait bien souvent des convois de la mort vers les camps hitlériens ; vers les abattoirs humains d'Auschwitz, de Trablinka et d'ailleurs. Les lecteurs de ce bulletin savent ce qu'ils furent et n'ont nul besoin que l'on vienne leur rappeler ces souvenirs atroces, pour eux inoubliables. Mais en ces jours d'anniversaires comment échapper à cette hantise ? Comment ne pas évoquer ceux qui ne sont pas revenus, les morts innombrables de tous les camps de déportation ? L'oubli, serait la trahison. Il est bon pour l'honneur des vivants et pour l'hommage que nous devons aux disparus d'essayer, même si les plaies que nous portons en nous-même, que beaucoup d'entre-nous portent en eux-mêmes, de nous souvenir.

Notre convoi de dix-sept cents Français, parmi lesquels des officiers, des prêtres, des professeurs, des ouvriers, dont pas un seul, je crois, n'était israélite, avait été formé à Royal-Lieu, comme tous les autres — l'appel, la séparation, les pauvres rumeurs sur sa destination, le conseil hypocrite de porter sur soi le plus de linge possible. La séparation, la nuit sur la paille, le cortège, la fouille aussi étroite que possible, avec le zèle des valets de bourreaux, la lugubre traversée de Compiègne, les fenêtres closes, rideaux soulevés, les adieux et les signes amicaux et pitoyables de quelques courageuses femmes, les fournées de cent détenus par wagons, l'attente, le départ. Et puis, l'enfer. L'enfer de la soif, l'abominable déshydratation, après 48 heures, le délire, la folie, les cris de démence, l'essai d'atteindre les ouvertures grillagées pour avoir un peu d'air, l'odeur de la tinette, les morts par asphyxie, la porte qui s'ouvre brutalement, l'officier SS qui se précipite, cravache au poing et qui ponctue le compte de ses têtes de bétail humain de balafres sur le visage. Les arrêts interminables la deuxième, la troisième, la quatrième nuit... les essais impossibles de s'allonger et même de s'asseoir — enfin toute l'effroyable horreur que nul d'entre-nous n'ignore.

Où allions-nous, nul ne le savait. A Auschwitz, par représailles pour l'exécution du ministre de Vichy, Pucheu, condamné à mort et exécuté à Alger par le gouvernement de la France libre, a-t-on dit plus tard.

L'arrivée, un autre enfer. Des häftlings en uniforme de forçats rayés qui se précipitent sur les wagons, enlèvent les vêtements, les sacs, poussent les arrivants. Sur le quai de Birkenau les SS et leurs chiens, le cri d'un fou qui est abattu à bout portant. Le recteur de Pont-Aven, le vieil abbé Tanguy, qui s'écroule en sautant du train et que l'on relève à coups de boîtes, la course vers le camp, l'interne dans un block vide où le sol puait la mort. Pendant la nuit l'immonde tatouage. Dans le block trop étroit, dispute pour trouver une place. Le recteur cède la sienne et va près de la porte, à un endroit glacial et mortel. — « Pauvre humanité ! » me dit-il, me montrant le groupe où l'on se dispute un coin de terre. Le lendemain la soupe dans une seule écuelle pour quatre, que l'on doit laper à tour de rôle faute d'une cuiller, la fouille encore, l'attente nus dans le froid, la tondeuse et le rasoir, les loques qu'il faut accepter, l'aristocrate polonais et son chien qui veut nous mater...

Deux semaines plus tard — départ pour Buchenwald. Mais nous laissons des malades dont beaucoup ne reviendront pas, Raymond Nave, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, notamment, qui, à Compiègne, nous faisait des causeries sur Gérard de Nerval. Cette fois, les conditions ont changé. Nous ne sommes plus que cinquante par wagon mais il nous faut supporter la présence de deux sentinelles, et les heures n'en sont pas moins affreuses. La mort surtout est atroce.

L'arrivée n'a rien à envier à celle d'Auschwitz-Birkenau. Les SS, les chiens, les coups, les fouilles. Le recteur de Pont-Aven est mourant. Dans son délire, il demande qu'on le ramène dans sa chère paroisse bretonne : « Je reviendrai », dit-il. Tous ses camarades aimaient ce vieux prêtre, épris de justice sociale, d'un patriotisme fervent. Le soir de sa mort, dans le block du « petit camp » où nous étions entassés, Marcel Paul nous apprit cette triste nouvelle et prononça quelques paroles émus. Le lendemain nous apprimes qu'il était interdit de parler des morts. Ils devaient être anonymes — et il y en avait trop.

Rémy ROURE,



NORDHAUSEN. — Ce cadavre, parmi des milliers d'autres, c'est celui d'un officier français : Jean PELLE-TIER, résistant du réseau C.N.D., mort le 30 mars 1945 à la « Beelke Kaserne », après avoir été battu par le « grand Georg » (voir page 7). Il était passé par les camps de Neuengamme, Gross-Rosen et Dora. La photographie a été faite par les services américains en présence de notre ami Ernest GAILLARD, un des rares rescapés de cette hécatombe.



Le tableau ci-dessus n'est ni un dessin pris sur le vif, ni une photographie d'époque, mais quelque chose de plus fort. Il s'agit d'une peinture de grandes dimensions évoquant la libération du camp de Buchenwald par les détenus armés le jour du 11 avril 1945. Cette toile exécutée en 1964, n'est pas du tout une œuvre d'imagination. Et pour cause. C'est que son auteur, notre camarade Boris Taslitsky, matricule 69022 à Buchenwald, peintre de talent hors ligne, a participé personnellement à l'action armée qu'il nous montre et qu'il n'est pas prêt d'oublier. Il était, comme son père, tué pendant la guerre 1914-18, "en première ligne". Sa toile n'en a que plus de valeur... de valeur artistique et historique bien entendu. Il est intéressant de noter que Boris Taslitsky est sans doute un des rares artistes peintres dignes de ce nom, qui ont osé traiter des sujets se rapportant à la déportation. Dès son retour en

1945, il avait brossé une grande toile dont les esquisses ont été dessinées dans le camp durant l'hiver 1944-1945, montrant ce qu'était le petit camp de Buchenwald. Cette toile acquise par le musée d'Art Moderne à Paris est, depuis plusieurs années, rangée dans les réserves de ce musée. Depuis, il a peint aussi la "Mort de Danielle Casanova" au camp d'Auschwitz, qu'une exposition, organisée par l'U.N.A.D.I.F.F. de l'Ile-de-France, nous permet de revoir en ce 20^e anniversaire.

Comme Piek, le Hollandais, ou Favier ou Delarbre et d'autres, notre camarade Taslitsky a, durant son séjour au camp, accumulé les croquis pris sur le vif dans la vie quotidienne du camp. On ne pas oublié ses "111 Dessins", publiés en 1945, avec une préface admirable, écrite dans la chaleur sincère qui suivit notre retour, par Julien Cain alors directeur de la Bibliothèque Nationale, rue de Richelieu. Malheureuse-

ment, cette édition est épuisée depuis longtemps et nous regrettons bien, à l'Amicale, de n'en plus posséder un seul exemplaire dans les rayons de notre service librairie. Nous donnons deux de ces croquis dans notre bulletin.

La grande toile de Boris Taslitsky sur l'insurrection armée de Buchenwald, acquise par la municipalité de Saint-Ouen (Seine), est maintenant visible au château de cette ville de la proche banlieue parisienne. Nous en sommes à la fois heureux et fiers. Comme on va au Louvre contempler "La Liberté défendant le Peuple" (la Barricade) de Delacroix, on ira demain, au château de Saint-Ouen, admirer avec émotion "L'Insurrection de Buchenwald", par Boris Taslitsky. Si vous passez par là, ne manquez pas l'occasion de voir ça !

R. A.

Les Heures Glorieuses de Buchenwald

Il y aura 20 ans, 20 ans dans quelques jours...

La compagnie de choc de la Brigade Française d'action Libératrice recevait des mains de nos amis Allemands, les armes qui nous étaient destinées : 28 fusils, 1 fusil-mitrailleur, 2 caisses de grenades.

C'était le 11 avril 1945.

L'attaque des forces SS dont depuis une semaine Marcel PAUL, appuyé par les représentants yougoslave, espagnol et soviétique, demandait, devant le Comité international du camp le déclenchement, était enfin décidée.

Après des années de souffrances et d'humiliations, après tant d'épreuves et tant d'horreurs, était venue l'heure exaltante, l'heure glorieuse, du combat libérateur.

La Brigade d'action libératrice que commandait le colonel MANHES et Marcel PAUL, était l'organe militaire du Comité des Intérêts français.

Tout naturellement le regroupement et l'unité des différents mouvements de résistance français présents à Buchenwald s'était tôt accompagné de la naissance d'une organisation militaire.

Mais il avait fallu toute notre insistance, toute la grande autorité de PAUL, pour que le Comité international admette notre conception d'organisations militaires de masse, représentatives des différents collectifs et capables de passer à l'attaque des forces SS.

Jusqu'alors n'existaient que quelques groupes restreints, coupés de la grande masse des déportés et seulement chargés de la défense du camp.

Il avait fallu, dans les conditions difficiles de la vie concentrationnaire, procéder à la mobilisation clandestine des hommes formant les cadres des 3 bataillons de la brigade française, sans cesse procéder à des remaniements, des reconstitutions, que les départs en kommando, les maladies, la mort... rendaient nécessaires. 2.500 volontaires français passèrent dans les rangs de la brigade.

Je me souviens de cet ultime exercice de mobilisation, dans les tout derniers jours de mars, où furent présentés au commandement de la Brigade dans le crépuscule tombant sur le camp, les responsables des bataillons, compagnies, détachements et services.

Durant ce temps, dans le sous-sol d'une baraque du petit camp, fiévreusement, Mamona et son équipe, travaillant sur un dessin du colonel MANHES, mettaient la dernière main à assembler des morceaux de tissus bleu, blanc, rouge qui devaient constituer le glorieux fanion de la Brigade.

Le 11 avril, près de onze mois après sa constitution, la Brigade française passait à l'action et atteignait les objectifs qui lui avaient été fixés par l'Etat-Major clandestin international. Les morts-vivants du camp de Buchenwald, toutes nationalités confondues, dans le même élan, le même enthousiasme, bousculaient les SS déjà démoralisés par l'avance alliée : 487 prisonniers, tel était le "butin" des quelques heures de combat qui libérèrent le camp avant l'arrivée des chars américains.

Des heures glorieuses, qu'aucun de ceux qui y participèrent, 20 ans plus tard, n'ont oubliées.

J. LOUBES - KLB-F-51.030
Délégué du commandement de la B.F.A.L.
à la Direction internationale
des opérations.

Ce fut une action réfléchie et longuement préparée

L'histoire de l'Insurrection armée de Buchenwald a fait l'objet, depuis vingt années, de divers commentaires tantôt élogieux, tantôt hargneux sinon malveillants. On le comprend : c'est tellement extraordinaire. Demeurent les faits et les témoignages — fort nombreux — qu'objectivement nul ne peut mettre en doute sans outrager l'Histoire.

Quelques-uns par dépit ou incompréhension ont passé sous silence cette action armée, qui se place parmi les plus hauts faits de la résistance. Ils ont bien tort. L'histoire a besoin de vérité et d'objectivité. L'action armée du 11 avril n'est pas un acte irréfléchi ou spontané mais le fruit d'un travail patient et profond.

Il est facile de comprendre que tout le monde dans le camp, y compris d'authentiques résistants, ne pouvait être « dans le coup ». L'affaire s'est préparée, durant des mois et des mois, dans le secret le plus absolu. Les armes, venues des usines Gustlow voisines du camp, demeurèrent, après gravisage et emballage soignée, parfaitement à l'abri des investigations SS. Par voie de conséquence, le secret se devait d'être gardé par quelques-uns seulement. N'est-ce

pas logique ? Tout résistant expérimenté doit comprendre cela.

Considérons quelques données. Le 5 avril 1945 il y a plus de 60.000 détenus dans le camp, le 9 il n'en reste plus que 25 à 30.000. Plus de la moitié n'ont pu échapper à l'évacuation dont 3.000 environ qui appartenaient aux organisations clandestines de combat (Soviétiques, Français et Espagnols surtout). Sur les 25 à 30.000 restants 5 à 6.000 au moins sont agonisants, gravement affaiblis, totalement invalides. Parmi ces derniers, nombreux s'y étaient pourtant préparés depuis des mois. Sur les quelque 20.000 restants et qui tenaient debout, il faut bien faire la part des inconscients, des droits communs, des étrangers à toute idée de résistance (n'y avait-il pas de tout dans les camps ?) auxquels il faut ajouter de nombreux camarades courageux, qui auraient sans aucun doute accepté de courir les plus grands risques s'ils avaient pu être tenu au courant de ce qui se préparait. Est-il si difficile de comprendre que, dans cette fournaise concentrationnaire, il était pratiquement impossible de contacter tout le monde... et surtout de préparer tout le monde ?

Il arriva donc que le 11 avril, sur les coups de midi, les groupes de chocs s'armèrent ouvertement, au vu et au su de tout le camp ébahi. L'assaut fut donné au début de l'après-midi sur cinq points du périmètre clôturant le camp dont la porte principale, face à la place d'appel, où furent engagés les groupes français. Les groupes soviétiques se ruèrent, par la porte située derrière la Kantine, en direction des casernes SS. Les groupes allemands, par la porte côté D.A.W., foncèrent à l'Est et au Nord. Deux autres « percées », par destruction du réseau des barbelés électrifiés, s'effectuèrent au même moment, l'une à l'Ouest au-delà du « Révier », l'autre au Sud-Est, sous les terrains de la D.A.W. Quelques centaines d'hommes (7 à 800) furent lancés dans ces 5 opérations mais, en moins d'une demi-heure, ils se trouvaient renforcés de 3 à 4.000 volontaires au moins (peut-être 5.000) qui s'armèrent avec les armes stockées en grand nombre dans les caves des casernes SS.

De cette mémorable action de résistance, dont sont fiers à juste titre ceux qui y ont participé, c'est aussi le 20^e anniversaire.

Pas de Prescription Pour les Crimes Nazis

Le Comité National de l'Association française "Buchenwald-Dora", constatant que vingt années après la fin des sinistres camps de concentration hitlériens, la plupart des criminels de guerre qui les créèrent et y accomplirent les pires des forfaits contre l'Humanité, n'ont pas encore été jugés selon la Loi internationale, exige qu'aucune prescription n'intervienne tant que n'auront pas été mis hors d'état de nuire à nouveau les responsables de ceux-ci.

Au nom des familles des martyrs, au nom des rescapés, témoins des crimes qui révolteront à jamais la conscience humaine, le Comité National de l'Association française "Buchenwald-Dora" repousse avec indignation toute idée de prescription dans la recherche des criminels et leur condamnation selon la Loi.

Le C.N. invite les Alliés qui consentirent tant de sacrifices dans la lutte

menée contre la barbarie hitlérienne et ses soutiens, à agir auprès du Gouvernement de la République Fédérale Allemande pour que justice soit enfin rendue.

Le C.N. s'adresse aux Autorités de la République Fédérale Allemande pour que soit accélérée la procédure de recherche des criminels et leur mise hors d'état de nuire.

Le C.N. fait appel aux Etats où sont réfugiés les criminels de guerre pour échapper à la Justice afin que ceux-ci soient extradés et remis aux autorités responsables pour être jugés dans l'intérêt de la Paix et de la Réconciliation des Peuples.

LE COMITÉ NATIONAL UNANIME,
Paris, le 6 février 1965.

« ... Nous abandonnerons seulement la lutte quand
« le dernier des responsables sera condamné devant
« le Tribunal de toutes les Nations. Notre idéal est la
« construction d'un monde nouveau dans la paix et la
« liberté. Nous le devons à nos camarades tués et à
« leurs familles. Levez vos mains et jurez... »

Nous l'avons juré, il y a de cela vingt ans, sur la place d'appel de Buchenwald. Répétons sans cesse ce serment et que rien, jamais rien, ne nous en détourne.

Vague Mondiale contre la prescription

L'Assemblée Nationale et le Sénat de notre pays, à l'unanimité se sont prononcés contre la prescription à l'égard des crimes hitlériens. Des gouvernements ont pris des mesures législatives dans ce sens. En Allemagne Fédérale, où vivent de nombreux criminels de guerre, sous la pression de l'opinion publique mondiale et d'une partie de l'opinion publique allemande, l'idée, encore imprécise d'un abandon de la prescription fait son chemin.

Il faut redoubler de vigilance.

Déjà des centaines de personnalités françaises se sont prononcées avec clarté pour que le crime du Génocide ne soit pas oublié.

Rien ne permet de dire que les criminels aient senti toute l'horreur de leur forfait.

Trop de faits prouvent, au contraire, que l'idéologie fasciste subsiste. Des liens se nouent chaque jour entre les anciens criminels. Il a fallu notre protestation véhémentement pour qu'ils ne se réunissent pas à Hameln, il y a peu de temps encore...

Des obligations juridiques ont été contractées par le Gouvernement de la République Fédérale Allemande ainsi que par ceux des autres pays à la suite de l'écrasement de l'hitlérisme il y a vingt ans.

Les poursuites s'appliquent aux criminels de guerre au sens de la loi internationale. Elles ont été effectuées dans les pays qui ont le plus souffert du fait de l'Allemagne hitlérienne. Des peines ont été prononcées et exécutées.

Mais en Allemagne Fédérale sur 30.000 cas recensés on a prononcé environ 10.500 condamnations (5.000 par les tribunaux alliés, 5.500 par les tribunaux de l'Allemagne de l'Ouest) on a prononcé 806 peines capitales, 476 furent exécutées.

Mettez ces chiffres en face de ceux fournis par le martyrologue de chaque camp...

Et concluez !

Charles ROTH,
Secrétaire général
de l'Association.

A BESSE - SUR - BRAYE (Sarthe)

Une très belle manifestation d'union de l'internement et de la déportation s'est déroulée le 20 décembre dernier, à Bessé-sur-Braye avec l'accord de la Municipalité, par quatre déportés survivants de la localité, en hommage à la mémoire de deux de leurs camarades besséens : René Altry et Paul Prévaut, déportés résistants, décédés en 1944, au camp de Neuengamme, victimes du nazisme.

L'inauguration des deux rues de Bessé portant leurs noms et leurs numéros

matricules, était placée sous l'égide de l'Amicale de Neuengamme et de son Président national, Marcel Mérigonde. L'abbé Derouin, ancien interné résistant, au cours de la cérémonie religieuse, prononça le sermon. Il y eut aussi les émouvants discours de Jean Méry et Marcel Mérigonde, devant les plaques portant les noms des héros en présence de leurs familles étreintes par l'émotion.

Les Fédérations régionales de la F.N.D.I.R.P., F.N.D.I.R. et de l'U.N.A. D.I.F., avaient été invitées ainsi que les amicales de camps et les Organisations d'Anciens Combattants.

Vingt ans, et déjà l'oubli...

Voici donc, pour les survivants, le vingtième anniversaire de la Libération des camps de concentration nazis. Combien de nos camarades sont absents, morts sous la trique hitlérienne, disparus depuis, le corps épuisé par l'asthénie...

Pourquoi citer des chiffres, dit-on. Ils ont été déjà publiés, ils sont connus. Il est bon, cependant, de rappeler — tant l'oubli fait des ravages parmi ceux qui "veulent" oublier — que la guerre mondiale contre le régime nazi a coûté, à l'humanité, près de 40 millions d'êtres humains, parmi lesquels plus de la moitié — c'est-à-dire 20 millions — sont des civils. Quel cerveau — s'il n'est déjà atteint de folie criminelle — peut entendre une telle énumération sans que la raison vacille devant l'énormité du crime !

Crime ! Crime contre l'humanité ! Crime contre les humains : Que d'intelligences anéanties qui eussent pu faire progresser le monde dans la voie du mieux-être ! Que de richesses disparues, que de misère provoquée !

Non, il n'est pas possible d'oublier ; il n'est pas possible de pardonner. Aller dans cette voie serait tuer, à nouveau, ceux dont nous pleurons la mort.

Mais alors, il faut que soient châtiés les responsables. Non par un piètre désir de vengeance ; le sang n'appelle pas le sang, mais ceux qui l'ont fait couler doivent subir la loi qu'ils ont enfreinte.

Nous devons savoir situer l'essentiel des responsabilités.

Certes, les peuples sont responsables du régime qu'ils se donnent, mais le "conditionnement" des individus a une origine, c'est donc à la source qu'il faut remonter.

Le régime nazi n'a pu naître et se développer que parce qu'il s'est trouvé devant des gouvernements lâches, cupides, ignorants... ou consentants.

Mais si chaque peuple doit régler ses propres comptes, il n'est pas acceptable que l'un ou l'autre prétende vouloir innocenter ceux qui ont conçu et organisé le crime collectif. C'est cependant — selon toutes apparences — le cas de la République fédérale allemande.

La mauvaise volonté de la République fédérale allemande à hâter les procès des criminels de guerre nazis poursuivis, et la bénignité des peines prononcées au cours d'interminables procès, prouvent, d'évidence, que la dénazification est devenue Outre-Rhin, LE CRIME qu'il faut empêcher...

La prescription des crimes nazis — dont l'entrée en vigueur est fixée au 8 mai 1965 pour les zones françaises et britanniques, et au 25 juin 1965 pour la zone américaine — va libérer nombre de consciences encore fidèles au souvenir de la croix gammée. Et tous ceux qui ont réussi à subsister dans la clandestinité de l'après-guerre se retrouveront libres d'évoquer plaisamment, au coin du feu, les joyeux moments d'Oradour-sur-Glane en France, de Lidice en Tchécoslovaquie, de Putten en Hollande, de Minsk en U.R.S.S., de Marzabotto, ou des Fosses Ardeatines en Italie. La fumée des incendies, les cris des victimes, le fantôme des suppliciés ne viendront pas les gêner... Non plus que la justice du monde civilisé !

Non, cela ne peut pas être, nonobstant l'attitude des dirigeants allemands... et, pourquoi ne pas le souligner, celle d'une grande partie de la population de la R.F.A., hantée à nouveau par ses ambitions nationales et expansionnistes.

Pour une fois — et sur ce seul objet — la division des anciens résistants, déportés et victimes de guerre, semble laisser place à une unanimité de vues. Le Parlement français — lui-même — malgré sa politique franco-allemande, a convenu de l'imprescriptibilité des crimes de guerre et le Parlement Européen doit faire de même.

Cette unanimité de pensée, quant au problème du châtiement des criminels de guerre nazis, permettra-t-elle de rapprocher, sur un programme commun, les éléments épars du monde de la Déportation et de la Résistance ?

L'union dans les camps — qu'il est bon de rappeler en ce vingtième anniversaire — n'était pas exempte, bien sûr, de motifs de division. Mais la division profonde des rescapés ne trouve de sens que dans l'ambition obtuse des dirigeants. Les survivants sauront-ils, vingt ans après, dresser le catalogue de tout ce qui les unit dans le souvenir et la souffrance, et rejete définitivement ce qui les sépare ?

Le spectacle de cette division se beaucoup la lassitude qui gagne les masses et l'oubli qui annihile la conscience du danger, lequel guette encore, en 1965, le monde libre et civilisé : un danger qui a failli le faire sombrer, aux heures du nazisme, dans la sauvagerie des temps préhistoriques

Ady BRILLE, F.N.D.I.R.
K.L.B. - F - 43.201

L'HOMME PLUS FORT QUE LA BRUTE A VAINCU

C'était il y a 20 ans. Depuis, on a beaucoup écrit : des livres, des brochures, ont décrit ce que fut la vie des camps. On a raconté des faits horribles. La réalité fut pire que bien des cauchemars. Mais a-t-on exprimé assez combien les SS ont essayé d'anéantir l'homme avant de le détruire ?...

Il ne s'agissait pas seulement pour eux de gagner une guerre, d'enfermer dans des camps et de réduire en esclavage des hommes, des femmes, de tous les pays d'Europe, il leur fallait encore tuer ce qu'il y a de plus intérieur et de plus important dans l'homme : son cœur, son âme.

La vérité nous oblige à dire que parfois les brutes SS réussissent. A quoi servirait-il d'oublier ou de nier qu'une personne humaine qui a faim, qui crève de faim, est tenté de voler à l'autre, même la nourriture, et cela s'est fait... Ce fut une distraction pour certains de nos gardiens de voir des déportés se battre pour des pelures de pommes de terre, pour obtenir de lécher une gamelle de soupe.

L'être humain est tel que de grandes épreuves peuvent le briser et certains d'entre nous furent brisés. Mais cela ne fait que donner plus de valeur à ce qui fut le fait le plus général : La fraternité qui fleurit sur cette misère, fraternité d'autant plus admirable que la vie était plus dure. Certains y veillaient d'ailleurs : rappelez-vous peut-être ce concours de slogans sur la Fraternité afin d'éveiller les esprits et les cœurs, et que la dureté de la vie ne les durcisse pas.

Il est peut-être impossible maintenant de comprendre ce qu'avaient d'héroïque des petits gestes tout simples : accompagner un camarade trop faible jusqu'au W.-C., lui apporter un verre d'eau, porter sa pelle au retour du travail. Combien de fois n'avons-nous pas vu devant nos yeux se jouer la fable de l'aveugle et du paralytique. Certains trouvaient le courage et la volonté de partager leur faible ration de pain avec un jeune qui avait plus faim qu'eux. Il semble contradictoire que des hommes qui avaient lutté, qui souffraient que les luttes de la résistance et la vie des camps avaient aguerris, sachent trouver des gestes quasi maternels pour envelopper dans sa couverture le camarade ravagé par la dysenterie.

Je me souviens personnellement de ces camarades qui, pendant plusieurs soirs de suite, me hissèrent jusqu'à la place d'appel où je ne pouvais monter seul et qui trouvaient la force, après l'exténuante journée de travail, de me tenir debout pour que je sois compté parmi les vivants.

Et tant et tant de gestes... qu'on ne saurait décrire et dont le moindre était une victoire de l'homme sur la bête, sur la bête qui voulait nous asservir et nous déshumaniser.

Après 20 ans, certains déportés se sont peut-être demandé : "A quoi bon ?"; beaucoup qui n'y sont pas allés ont oublié... et de nombreux jeunes ignorent ce qui s'est passé avant leur naissance. Aux uns, comme aux autres,

Aux Combattants de la Première Heure

Nous autres Français, quand nous sommes arrivés au camp, en 1943 ou 1944, nous ne savions pas que des hommes, des Allemands, foulaient le sol de l'Ettersberg depuis 1937 après avoir connu d'autres camps ou prisons depuis 1933.

Beaucoup étaient morts, fusillés, pendus, massacrés, anéantis, tombés d'épuisement en défrichant la forêt en extirpant des tonnes de pierres de la carrière, en construisant de leurs mains cet enfer concentrationnaire. Il en restait encore pourtant, à notre arrivée, et nous en avons connu dont nous nous souviendrons.

Pour certains d'entre eux, l'effroyable esclavage engendré par le fascisme hitlérien, avait fait perdre jusqu'au sens de l'humain. A l'image de leurs bourreaux ils étaient devenus, tel le grand Georg, kapo de Dora, que nous montrons en page 7, des instruments de supplice pour la grande masse des détenus. Ils cognaient, ils frappaient les faibles et les malades de la plus odieuse manière, ils tuaient. Cet avilissement de l'être humain, tout autant que les massacres innombrables, est à porter au compte des criminels qui installèrent le fascisme en Allemagne.

Détruire l'homme dans son âme, dans sa dignité d'homme, avant de le détruire physiquement : tel était l'un des buts poursuivis implacablement par le fascisme.

Ceux qui ont subi le plus durement cette oppression démoniaque, massacre et avilissement, ce sont d'abord des Allemands, parce que le supplice, pour eux, a duré près de douze années. Des Autrichiens, des Tchèques, des Polonais vinrent à leur tour, dès 1938, enfin toutes les autres nationalités dans des laps de temps plus ou moins courts. Les derniers étant ceux de l'été 1944. Assez de temps pour en exterminer un grand nombre, pas assez sans doute pour avilir, au point d'en faire des bêtes féroces, ceux qui auraient survécu.

Dès 1933, la plupart moururent sans être avilis. Il y en eut qui choisirent la mort plutôt que sombrer et en clamant leur idéal avec courage face à leurs bourreaux. Ce fut le cas du pasteur Schneider assassiné au bunker de Buchenwald en juillet 1939. Ce sont les héros de la première heure. Nous les honorons.

Il y eut ceux qui se vautrèrent dans l'avilissement, la dépravation, le crime et qui trouveront la mort pourtant. Ceux-là ont été tués moralement avant d'être liquidés physiquement.

Il y a ceux qui s'avilirent, se dégradèrent copieusement et sauvèrent leurs peaux. Devenus des criminels comme leurs maîtres, ils méritent le châtement. Du fait du nazisme, ils ne sont plus que des déchets d'humanité. Mais peut-on condamner les chiens quand on aboutit les maîtres ?

"tous ceux de la déportation" laissent pourtant et laisseront désormais dans l'Histoire, une preuve éclatante de la valeur de l'homme. Il est un peu paradoxal que cela ait pu se révéler dans les circonstances où la vie humaine avait le moins de prix. Mais c'est ainsi. Puisse cette chaleur humaine, cette conviction que chaque homme est mon frère, réchauffer et animer le monde d'aujourd'hui et de demain. La fraternité vécue entre déportés reste, sur le plan humain, à la fois un témoignage, un exemple et une source d'espérance.

Jean SCHYR.

Enfin, il y eut ceux qui sauvèrent l'honneur de l'homme, gardant fièrement toute leur dignité et pourtant ne périront pas. Cette espèce, parmi les détenus qui vécurent onze ou douze années de camp et de prison, est rare. MAIS ELLE EXISTE. Son mérite n'en est que plus grand. Nous devons savoir rendre l'hommage qui est dû à cette catégorie d'hommes exceptionnels : Ce sont les grands vainqueurs du fascisme sur tous les plans... et ce sont des Allemands. Ils sont l'honneur de leur pays.

Nous en connaissons avec lesquels nous entretenons, depuis des années, de fraternelles relations. Il y en a dans les deux Allemagnes d'aujourd'hui ; à l'ouest comme à l'est. Quand on parle de réconciliation franco-allemande, n'est-ce pas avec eux, qui ne nous ont jamais combattu, qui n'ont jamais cédé et d'aucune façon devant nos pires ennemis, qui ont organisé la résistance contre l'ennemi commun, qui nous ont aidé à survivre, que l'on doit, en premier lieu, sceller cette amitié souhaitable entre deux grands peuples ?

ROBERT SIEVERT



Parmi ces hommes exceptionnels qui résistèrent héroïquement à l'odieux régime des camps, durant dix années et plus, exemples de propreté morale, d'humanité et de courage, l'une des plus belles figures est, sans aucun doute, celle de notre bon camarade Robert SIEVERT.

Nous avons demandé une biographie détaillée de lui à nos amis de la commission d'histoire du Comité International de Buchenwald, malheureusement celle-ci ne nous est pas parvenue à temps. Nous savons cependant que militant du Parti Communiste Allemand avant l'arrivée de Hitler au pouvoir, il fut arrêté une première fois après l'incendie du Reichstag en 1933. La provocation étant trop évidente, il fut remis en liberté et entra aussitôt dans les groupes de résistance au fascisme. Arrêté une seconde fois en avril 1935, il fut soumis aux pires traitements, transféré de prisons en prisons, il arriva à Buchenwald en 1938. Il était à nos côtés au jour glorieux de la Libération le 11 avril 1945.

Durant sept années au camp, il joua un

UNE PENSÉE

DE MANHÈS

Evoquant le soir du 11 avril 1945 au camp libéré, Frédéric-Henri Manhès écrit :

« Au camp, l'enthousiasme est indescriptible... Des Français, des Russes, des Tchèques, sautent de joie, s'embrassent, rient... au milieu de la grande place... plusieurs détenus allemands pleurent.

« Comme nous les comprenions ! Nous qui étions là depuis seulement quinze ou dix-huit mois les plus anciens depuis vingt-deux mois et qui avions tant souffert... Pendant que certains Allemands étaient arrêtés depuis huit ans, d'autres encore depuis douze ans ! Douze ans sans liberté, douze ans dans la hantise de la mort !... »

(Dans « Buchenwald »
Collection « Se Souvenir »,

rôle considérable dans la lutte, sourde et difficile, contre les SS et les verts. Il risqua la mort bien des fois. Dans son livre "L'ENFER ORGANISÉ", Eugène KOGON raconte que Robert et quelques-uns de ses camarades, eurent l'audace de s'opposer ouvertement aux SS, de porter plainte contre les exactions commises par certains d'entre eux, voire même d'intervenir directement contre leurs agissements. « Un jour — écrit E. KOGON — le caporal KLINGER, avec deux autres SS, s'empara de deux Russes, les poussa dans une baraque de chantier et les frappa à coups de poing et de pied, jusqu'à ce que leur nez et leur bouche fussent ensanglantés, SIEVERT fut averti par les hurlements. Les trois compères SS coupaient méthodiquement le bout des doigts aux Russes ! Le Kapo (SIEVERT) entra en coup de vent et cria de toutes ses forces : "Que se passe-t-il ici ?" KLINGER prétendit aussitôt que les deux Russes avaient voulu l'attaquer. Cependant il mit fin à leur martyre. » SIEVERT intervint auprès du commandant du camp, il le fit cette fois-là et bien d'autres. Le fait que les SS n'aient pas fait disparaître ce "général", dit KOGON, tient du miracle. Il fut pourtant jeté au Bunker en octobre 1944, torturé, il n'en ressortit que le 4 avril 1945. Il devait être exécuté le lendemain avec 45 autres (dont KOGON) mais il fut caché dans le camp jusqu'à la fuite des SS, comme ses camarades. Ainsi il échappa à la mort.

Les Français lui doivent beaucoup et il a sauvé la vie à des centaines d'entre nous. Non seulement ceux qui eurent la chance de travailler dans le commando qu'il dirigeait (commando d'entretien du camp) mais beaucoup d'autres, notamment dans les jours d'arrivée des grands convois venant de France, en rusant avec les SS. Tout ce qui était dans ses possibilités, il l'a fait avec la plus totale abnégation, avec courage, avec un sang-froid et un esprit de solidarité admirables. Nous pourrions citer des centaines de témoignages et nous le ferons.

Après la libération du camp, Robert SIEVERT, marié avec la fille d'un de ses camarades mort à Buchenwald, se consacra à la renaissance et la reconstruction de son pays. Il est encore actuellement l'un des collaborateurs du ministre de la construction et de l'urbanisme en R.D.A. Depuis 1949, date à laquelle nous avons commencé nos premiers pèlerinages, nous le rencontrons chaque année au camp, nous servent de "cicérone", nous sommes heureux de l'entourer de notre affection, lui et Mme SIEVERT.

Il aurait dû venir à Paris pour l'inauguration de notre monument au Père-Lachaise, mais... il n'y a pas de visa pour Robert SIEVERT. Cet homme qui force l'admiration et le respect, qui mérite mille fois notre reconnaissance, nous souhaitons l'honorer chez nous. Sur le chemin d'une vraie réconciliation entre nos deux peuples, c'est aux combattants valeureux et sans reproches, comme Robert SIEVERT, qu'on doit penser en premier lieu. Nous lui adressons, en ce 20^e anniversaire, tous nos vœux les plus affectueux pour lui-même et Mme SIEVERT.

R.A.

Des délégations de vingt nations seront présentes. Une délégation française, composée de 160 représentants des familles de nos morts et de rescapés, se joindra à celles venues de toute l'Europe pour honorer solennellement tous ceux qui tombèrent sous les coups de SS à Buchenwald, à Dora et dans leurs commandos.

Notre délégation partira le 9 avril et atteindra Weimar le 10 avril. A l'issue de la cérémonie principale au camp du 11, se tiendront d'autres manifestations, notamment une réunion du «COMITE INTERNATIONAL DE BUCHENWALD» où les représen-

tants de toutes les associations nationales se retrouveront.

Le 12 avril, des visites seront faites sur les lieux de plusieurs commandos, dont Dora et Nordhausen, où seront exaltés les sacrifices imposés par la barbarie nazie.

Le départ de Weimar pour le retour en France se fera le 13 avril. Nos 160 délégués viendront redire chez nous, partout dans le pays, que les vingt ans qui viennent de s'écouler n'ont pas effacé le souvenir qui est dans tous les cœurs. Nous en rendrons compte dans notre prochain bulletin.

Dans les camps nazis, les Français et les Tchécoslovaques ont aussi travaillé ensemble

Parmi les déportés tchécoslovaques au camp de Buchenwald, il y avait heureusement tout un groupe de camarades qui savaient le français. Mais ce n'était pas la première condition pour les relations étroites qui existaient entre les deux nationalités. C'était avant tout l'amitié traditionnelle, entretenue depuis toujours par les deux peuples qui, dans les conditions inhumaines d'un camp de concentration nazi, prit une nouvelle forme et se confirma.

Que ce soit dans les ateliers du camp ou dans les commandos extérieurs, les Tchèques qui, pour la plupart, étaient depuis longtemps au camp — beaucoup d'entre eux depuis 1939 — et étaient donc de vieux «habitues» du camp faisaient part de leurs expériences aux Français; même quand il s'agissait de gens simples qui ne parlaient français qu'avec leurs mains. Mais également à l'échelon le plus élevé, la coopération ne laissait rien à désirer, comme peut le confirmer Marcel Paul, représentant français au Comité International du camp.

Le camarade slovaque Laco Holdos, dit Pedro, enregistré au camp comme Français, joua un rôle particulièrement important. Combien de fois n'est-il pas venu à la Häftlingsschreibestube avec les noms de Français déjà inscrits sur les listes de transport pour un camp extérieur et qu'il fallait rayer au dernier moment bien que l'opération fût très difficile. Mais on le risquait et on le faisait. A l'Arbeitsstatistik la coopération était parfaite entre le Français Daniel Anker et le Tchécoslovaque Josef Frank, et permit d'améliorer la vie de beaucoup de Français. Il est seulement dommage que Josef Frank ne puisse plus célébrer avec nous le 20^e anniversaire de notre Libération. Il en était de même dans l'organisation militaire ultra-sécète où le colonel Manhès et le Tchèque Hösch — tous les deux

malheureusement disparus — travaillèrent la main dans la main.

Plusieurs pages me seraient nécessaires si je devais écrire sur les bonnes relations entre les médecins français et tchèques au «Revier» des déportés. C'est le docteur tchèque Matousek qui, avec l'aide des antifascistes allemands Ernst Busse et Otto Kipp, put obtenir des SS l'emploi des médecins français. Il serait injuste et incomplet de ne pas souligner que ce sont les déportés allemands antifascistes qui ont soutenu et demandé l'amitié entre les membres des différentes nations. Et la figure du chirurgien de Dora, le Dr Jan Cespiva, et son amitié avec les Français Paul Blassy, Bordier-Brunschwig, Dr Jean Poupaut, Dr Matton, etc., est entre temps devenue légendaire.

Mais c'est dans les activités culturelles que la coopération était particulièrement cordiale. Je pense surtout à notre orchestre illégal de jazz dont les Français comme les Tchèques constituaient l'épine dorsale, Marco Marcovitch, Yves Dariat Hoberg, Robert Widerman, Joseph Veneny.

Cette amitié franco-tchécoslovaque du camp s'est-elle effacée au cours des vingt années qui se sont écoulées depuis? Je ne le crois pas, elle est fortement enracinée dans notre conscience. Puisque nous célébrons maintenant le 20^e anniversaire de notre libération, c'est là une bonne occasion de faire revivre sur le plan pratique cette amitié. Et cela par des contacts personnels, par des échanges de correspondance, d'expériences. L'amitié entre les membres de deux peuples est une chose trop précieuse pour qu'on la laisse s'endormir. C'est pourquoi il faut transmettre cette amitié aux jeunes générations de nos deux peuples.

Jirf ZAK,
Ancien du K.L.B.

KARL BOHNDORF que bien des Français ont connu au Revier du K.L.B., nous écrit de R.D.A. à l'occasion du 20^e anniversaire. Il adresse ses salutations fraternelles à tous ses amis de France et nous donne un récit émouvant intitulé «Le pot de fer et la photo» que nous ne pouvons publier cette fois. Mais ce n'est que partie remise. Merci Karl et toutes nos amitiés.

LE MEMORIAL DE BUCHENWALD, œuvre grandiose, dira aux générations futures la gloire immortelle de nos héros. Ce mémorial est raconté dans un bel ouvrage — 85 photos remarquables — texte en 4 langues: allemand, français, anglais et russe. Relié pleine toile, papier glacé. Prix 31 F au siège; envoi franco 35 F.

ENCORE DES LIVRES

Quelques Souvenirs... 20 ans après...

Situé juste en bordure de la ville de Weimar, notre commando se composait de quatre baraques couronnées de l'inévitable "barrière de protection" à haute tension électrique.

L'usine de la Gustloff est là à sa porte. Jour après nuit, nuit après jour, les 1.600 détenus de ce petit camp vont travailler dans ces halls où tant bien que mal se construit entre autres choses, un canon anti-aérien. Je dis tant bien que mal, pour être exact c'était plutôt mal que bien, les bagnards de la gloire ayant à cœur de faire le moins de rendement possible. De temps à autres survenait l'ordre issu d'une source mystérieuse de saboter une machine. Toute la chaîne tombait en panne, au grand désespoir des surveillants SS et contremaîtres civils. En supplément aux rations, nous aurons droit (ceux qui étaient dans le camp), à une distribution gratuite de schlague.

En dehors de ces mouvements d'ensemble, quelques fraises ou autres outils en précieux acier suédois, se brisaient à la suite de prétendues maladresses, car il n'y avait pas de petits méfaits qui ne soient inutiles pour ajouter goutte après goutte au liquide de corrosif du sabotage.

Nous savions qu'à la sortie de l'usine des canons passaient au ban d'essai. Ils devaient en principe tirer huit coups à la minute. Nos oreilles étaient toujours intéressées par le bruit de ces essais et nous nous réjouissions vivement en écoutant cette succession qui n'atteignait que rarement le chiffre huit.

Mais dans ces journées et ces nuits de baigne, l'espoir dominait tout.

Des groupes clandestins participaient à une intense vie intérieure. Protestants et catholiques se réunissaient périodiquement pour des échanges de vue œcuméniques.

D'autres camarades avaient eu l'idée d'écrire un journal clandestin, entièrement écrit et dessiné à la main qui, tous les mois et pendant longtemps, paraissait sous le titre humoristique et gastronomique de "Les concentrés gloria". De main en main, il allait d'un Français à l'autre. Soixante-quinze pages en noir et en couleur, réalisées grâce aux camarades qui dérobaient dans les bureaux, à la barbe des Allemands, le matériel nécessaire: crayons, couleurs, papier, etc. Nous réussimes même à en relier un exemplaire avec du carton.

Quel prix aurait aujourd'hui ces journaux? Ils étaient fait non seulement grâce à l'habileté de certains, mais aussi grâce aux heures de sommeil prises sur le temps de repos avec, en plus, tout le courage que représentait cette édition clandestine.

Hélas! le 9 février, dans ce bombardement qui devait tuer la moitié des camarades, tous ces albums disparurent.

9 février, journée de deuil où, au cœur de l'usine bombardée, ce petit camp fut anéanti, tandis que dans la campagne et vers la ville les détenus essayaient de fuir, très vite ramenés par la force militaire et la gendarmerie de Weimar.

La vie reprit, amputée d'amis chers. Sur les ruines du camp et sur celles de l'usine, les détenus reprirent leur croix. Malgré nos pertes, le fait de la destruction de la Gustloff était pour nous un réconfort.

En autre chose, l'eau manqua. Pendant plusieurs jours, celle d'un bassin proche fut utilisée.

Quand il fut presque vide, les cadavres de camarades apparurent comme pour nous rappeler que, malgré nos malheurs, nous avions de la chance.

Rations en diminution constante, travail de déblaiement, de déminages, mais l'espoir grandissait. Les signes de la fin s'affirmaient chaque jour davantage et cette espérance nous insufflait le sérum d'endurance qui nous conduirait au 11 avril.

Avec ce bombardement, la vie du petit camp périsait. C'est vers un autre lieu plus proche et plus important que furent acheminées nos silhouettes éfilanquées.

Cette nouvelle existence dura peu et elle n'eut pas l'intimité de la première. Elle fut la dernière étape avant le grand rassemblement libérateur.

La vision qui me restera éternellement de ce lieu est en fait assez comique, quoique dans l'univers concentrationnaire, les images les plus burlesques, enfoncent, elles aussi, leurs racines dans le tragique.

Je revois, avec certains de mes camarades qui se souviendront eux aussi, ce Polonais qui, affamé, fouillait autour des cuisines. Il trouva un tonneau de mélasse pratiquement vide, mais dont les parois étaient encore recouvertes de suc.

Plongeant à l'intérieur pour mieux manger, il tomba tout à fait et en ressorti complètement enduit par cette colle nourrissante. C'est dans cet état là que quelques-uns de ses compatriotes qui le cherchaient le trouvèrent. "Comme un vol de gerfauts" ils se précipitèrent sur l'infortuné et le lèchèrent jusqu'à ce qu'il soit totalement débarrassé de ladite mélasse.

Pas un brin de sucre ne restera sur lui ou sur ces vêtements après l'opération.

Le jour du retour au grand camp arriva et c'est dans ce grouillement d'hommes aux allures inhumaines, bercé d'une résistance déjà effervescente, que nous rejoignirent nos camarades, pour attendre la Liberté, mais prêts à mourir en combattant sous la bannière du Comité clandestin, plutôt que de se laisser égorger comme des moutons par les SS encore présents.

À seize heures, les chars de Patton apparurent. Une aube nouvelle se levait. Nous étions libres.

Robert CLOP,

SITUATION FINANCIÈRE AU 31 DÉCEMBRE 1964

Rubriques	Recettes	Dépenses	Soldes crédit	Soldes débit	Avoir le 1-1-1964	Avoir le 31-12-1964
Cotisations	17.852,53		17.852,53			
Dons	2.890,57		2.890,57			
Rassemblements	9.538,19	8.298,75	1.239,44			
Monument	19.494,64	14.729,53	4.765,11			
Librairie	5.833,28	7.841,74		2.008,46		
Insignes	2.776,15	1.772,45	1.003,70			
Pèlerinages	46.011,80	28.961,99	17.049,81			
Transferts	22.903,74	21.911,06	992,68			
C.I.B.D. (1)	536,82	447,75	89,07			
Appointements		15.375,25		15.375,25		
U.R.S.S.A.F.		6.601,52		6.601,52		
Loyer		1.339,00		1.339,00		
Bulletin		10.754,46		10.754,46		
Œuvres Sociales		1.516,00		1.516,00		
Frais administratifs P. et T. - Bureaux ..		7.663,03		7.663,03		
Totaux	127.837,72	127.212,53	45.882,91	45.257,72	32.154,02	32.779,21
C.C.P.	91.071,11	89.902,75			29.905,87	31.074,23
Banque	6.266,25	5.828,77			875,35	1.312,83
Espèces	30.500,36	31.481,01			1.372,80	392,15

Les comptes de gestion (tableau ci-contre) ont été présentés au Comité National au cours de sa session du 6 février 1965.

Certaines rubriques nécessitent des explications :

— **COTISATIONS.** — Noter l'accroissement sensible des recettes : F. 17.852,53 en 1964 contre F. 10.082,12 en 1963 provenant, pour l'essentiel, de l'augmentation du nombre de nos adhérents : 2.497 en 1964 contre 1.628 en 1963.

— **MONUMENT.** — Le solde créditeur pour l'année 1964 sera absorbé par le règlement des factures (que nous n'avions pas encore reçues au 31 décembre 1964) concernant les derniers travaux de marbrerie et frais (modification du socle, inscriptions, gravures de lettres, etc.).

— **LIBRAIRIE.** — Ce compte apparaît débiteur parce qu'il comprend la valeur du stock, assez important, que nous possédons. Ce stock comporte, notamment, des fins d'édition, introuvables en librairies achetées à des prix avantageux. C'est un bon investissement. La valeur du stock déduite, le compte est bénéficiaire.

— **PELERINAGES.** — Le solde créditeur est la différence brute entre les sommes perçues et les dépenses directes de voyage et d'hébergement. En réalité il faudrait ajouter aux dépenses une partie des frais compris dans les rubriques : appointements, charges sociales, frais administratifs et P. et T., la part de ces frais consentis pour l'organisation des pèlerinages est importante.

— **ŒUVRES SOCIALES.** — Même problème que ci-dessus. Le débit ne comprend pas les frais de déplacements, de démarches, de recherches, de correspondance, que nous déployons toute l'année pour l'entraide.

— **BULLETIN.** — Les dépenses comprennent l'édition, le routage et les frais d'expédition. Le bulletin est le trait d'union indispensable entre nous tous : rescapés, familles de nos chers disparus, amis de notre association. A titre d'exemple indiquons que le présent numéro spécial, que vous lisez certainement avec beaucoup d'intérêt, a été adressé à 7.200 correspondants et que cela représentera une dépense minimum de 5.000 F.

CONCLUSION. — La situation actuelle de notre trésorerie est saine et ne met pas pour le moment notre activité en péril. Il n'en demeure pas moins qu'elle doit retenir l'attention de tous ceux qui souhaitent voir poursuivre et s'améliorer encore cette activité dans le sens le meilleur, celui du serment prononcé sur la place d'appel il y a vingt ans.

7.200 cartes d'adhérents pour 1965 sont adressées à tous les lecteurs de notre bulletin. Il serait souhaitable que chacun adresse au plus tôt sa cotisation qui reste fixée à 5 francs et que, ceux qui peuvent le faire, s'imposent une cotisation d'un montant supérieur. Nous remercions ceux qui le font déjà depuis plusieurs années et souhaitons vivement que leur exemple soit suivi au maximum.

Le Trésorier,
Louis HERACLE.

(1) C.I.B.D. Cette abréviation signifie : Comité International Buchenwald-Dora.

COMPTÉ RENDU du COMITÉ NATIONAL

Le Comité National de notre Association s'est réuni à Paris le samedi 6 février 1965. Ouverture des débats à 10 h., sous la présidence de notre camarade Marcel PAUL, assisté de Mme JATTEFAUX, de Robert CLOP (du Gard), de Jacques FAUCILLON (Charente) et de René ROBERT (Gironde).

Notre président salue, tout d'abord, la mémoire de notre camarade Roger JACQUET de Limoges, membre du Comité National depuis de nombreuses années, décédé le 5 décembre 1964 et demande une minute de silence à sa mémoire. Il donne ensuite lecture de l'ordre du jour, très chargé d'ailleurs. Il comporte six points dont nous rendons compte dans l'ordre où ils ont été débattus.

1^o Préparation des cérémonies du 20^e Anniversaire de la Libération des camps. Rapporteur : notre secrétaire général Charles ROTH. Il rend compte des réunions qui ont eu lieu au Ministère des Anciens Combattants, avec les autres amicales de camps, et le programme des manifestations prévues. Nos adhérents trouveront dans ce bulletin, notamment page 2, le détail des cérémonies prévues auxquelles nous souhaitons qu'ils participent nombreux.

2^o Cérémonies au camp de Buchenwald, le 11 avril prochain, Dora et d'autres commandos. Nous indiquons par ailleurs ce que seront les manifestations prévues à l'échelle internationale sur les lieux mêmes où tant des nôtres ont souffert. Notre président Marcel PAUL développe les activités du Comité International de Buchenwald qui se réunira à Welmar le 11 avril.

Les deux premiers points, entraînent le Comité dans une discussion du plus grand intérêt sur la jeunesse. Comment, à l'occasion de ce 20^e anniversaire, lui apprendre tout ce que représente la Déportation ? Nombreuses interventions, qui portent notamment en direction des écoles, des étudiants, des maîtres. De nombreux exemples sont cités, riches d'enseigne-

ment. Le Comité décide de la création d'une "Commission des Jeunes". Organiser cette Commission et la lancer dans des activités qui répondent à ses besoins dans le sens de nos idéaux, telle est la tâche que nous devons réaliser maintenant. Nous en reparlerons donc.

3^o RÈGLEMENT INTÉRIEUR. — Le rapporteur est notre camarade Léon FIX. Il expose les raisons qui doivent nous guider dans l'établissement de ce règlement. Il s'agit de trouver les formes d'organisation et de liaison les plus efficaces, les mieux adaptées à nos activités, compte tenu des particularités locales qui diffèrent beaucoup d'une région de la France à l'autre, des amicales de commandos, etc. Il faut obtenir une cohésion sur le plan national permettant à l'Association tout entière de jouer pleinement son rôle et partout. Ce problème entraîne une vive discussion qui a son origine, précisément, dans les particularités tellement différentes d'un département ou d'une région à l'autre. Finalement, il est décidé la création d'une commission chargée de rédiger ce règlement intérieur qui sera soumis à un prochain Comité National.

4^o Situation financière de l'Association. — Rapporteur notre trésorier Louis HERACLE. Les comptes sont approuvés et nous en donnons ci-contre un très large aperçu.

5^o Notre opposition à la PRESCRIPTION des crimes nazis qui se prépare en République Fédérale Allemande. — Rapporteur Charles ROTH. Son rapport est suivi d'une bonne discussion d'où il ressort une unanimité complète contre cette prétention inadmissible. Une résolution est votée, que nous publions, et qui est adressée au Bundestag à Bonn.

6^o et dernier point. Le bulletin. — Rapporteur Roger ARNOULD. Il s'agit de décider et de fixer ce que sera notre "prochain" bulletin, c'est-à-dire celui qui marquera le 20^e anniversaire de la fin des camps. Vous pouvez donc, chers amis, en

Juger en le lisant. L'Association a fait un gros effort pour qu'il soit le mieux possible l'expression de notre union et de notre fidélité au serment d'avril 1945.

Ces longs débats, interrompus à l'heure de midi par un repas fraternel, se poursuivirent l'après-midi. La conclusion fut tirée par notre camarade Robert CLOP qui présidait la fin de ces débats et la séance fut levée à 18 h.

Une Fameuse réussite

Oui, une fameuse réussite ce banquet parisien du 21 février, à la Maison des Journalistes, rue du Louvre. Dans la salle, se pressaient 210 jeunes convives, âgés de 7 à 77 ans (selon l'état civil). Historiquement, les plus vieux avaient tout juste leurs 20 ans... de rescapé. Ambiance chaude et fraternelle. Que de souvenirs remués ! On fit honneur au menu, bien servi, comme pour un malade. Au dessert, comme une bombe, 600 enveloppes-surprises, avec des lots du tonnerre, s'arrachèrent littéralement. Un grand merci à tous ceux qui ont remis des lots.

Le gagnant d'un poste à transistors eut l'idée géniale de remettre son lot en vente à l'américaine, laquelle atteint le chiffre de 700 francs (nouveaux, bien entendu).

Vint l'heure des "Aurevoir" et chacun s'en fut, content de cette bonne journée. Quelques attardés — il y en a toujours — vidèrent encore un pot pour fêter l'anniversaire de notre cher Paul Guignard... pour ses 20 ans, quoi ! Bon anniversaire, Paul.

A Mes Amis Buchenwaldiens

Je voudrais, ici, vous rappeler quelques-uns de vos droits.

Je vous espère tous en possession de votre carte officielle de Déporté, car hélas si la forclusion, pour les demandes du titre D.I.R. ou D.I.P. a été levée de septembre 1961 au 1^{er} mars 1962 elle est appliquée depuis cette date, à nouveau très rigoureusement.

ONT DROIT A PENSION POUR CAUSE D'INVALIDITE LES DEPORTES, INTERNES POLITIQUES :

1^o Français, Polonais, Tchécoslovaques, Anglais et tous les étrangers ayant servi la France en 1939/40.

2^o Les réfugiés : Russes, Espagnols, Arméniens, Assyriens, Sarrois, Assyrochaldéens, Allemands et Autrichiens.

LES DEPORTES, INTERNES RESISTANTS sans distinction de nationalité.

Les déportés, politiques ou résistants, bénéficient de la présomption d'origine pour les maladies sans condition de délai.

Encore faut-il pour obtenir ce droit à pension, en faire la demande en bonne et due forme, auprès du Centre de Réforme de votre région.

Une première demande de pension, ou une demande de révision de pension, en aggravation et infirmités nouvelles, n'est pas un casse-tête chinois, comme le semble le croire un grand nombre d'entre vous.

Par simple lettre adressée au Médecin Chef de votre Centre de Réforme, vous demandez à être examiné pour les infirmités dont vous souffrez.

Les médecins experts ne vous examinant que pour les maladies ou infirmités invoquées, il y a lieu de ne pas craindre de bien indiquer la totalité des infirmités.

Puis la Commission de réforme, organisme administratif, après avoir pris connaissance du dossier de demande de pension et des rapports d'expertise, émet une proposition de taux.

Ce taux de pension est fonction du taux de chaque infirmité et du nombre d'infirmités.

VOUS POUVEZ :

Soit refuser cette proposition de taux, et demander à ce que votre dossier soit transmis au Centre de Réforme de Paris, en Commission Spéciale, commission composée de médecins anciens déportés.

Mais vous ne serez revu en expertise au Centre de Réforme de Paris que pour les infirmités demandées sur votre Centre.

Soit accepter ces propositions.

En principe, vous devez recevoir :

1^o Une copie du procès-verbal de la Commission de Réforme en indiquant le taux d'invalidité proposé et les motifs, c'est le **MODELE 15**.

2^o Un certificat permettant d'obtenir de la mairie le carnet de soins gratuits, c'est le **MODELE 12**.

3^o Un certificat permettant la remise à partir de 25% d'invalidité d'une réduction sur la S.N.C.F. :

— 50% de réduction de 25 à 45% d'invalidité ;

— 75% de réduction à partir de 50% d'invalidité.

CARTE D'INVALIDITE ET DE PRIORITE ATTENTION ! ATTENTION ! Vos cartes d'invalidité ne sont pas pour autant "carte de priorité".

Votre carte "d'invalidité" pour devenir carte de priorité doit porter au verso la mention "STATION DEBOUT PENIBLE".

Vous pouvez dès que votre pension atteint le taux de 80% faire la demande de cette mention à l'Office départemental des A.C.V.G. dont vous dépendez. Mais à 85% et plus, vous ne devez plus la demander, mais l'exiger.

En plus des réductions sur les tarifs de chemin de fer et des entreprises routières de remplacement, votre carte d'invalidité vous permet d'obtenir une réduction de tarif de toutes les compagnies françaises de navigation sur toutes les lignes entre la Métropole et les Territoires d'Outre-Mer. Et certaines compagnies de transports aériens, vous consentent aussi une réduction de 20% sur les billets, aller simple.

CARTES DOUBLES BARRES ROUGES

Les demandes d'attribution de la carte d'invalidité à "doubles barres rouges" sont recevables administrativement à partir d'un taux de pension de 85%.

Mais peuvent être également retenues les demandes émanant de pensionnés, bénéficiant des dispositions des articles L 36 et L 37 du code des pensions (infirmités notamment désignées, blessés crâniens atteints de crises épileptiques) dont le taux minimum de pension peut être de l'ordre de 60%.

Vous devez adresser vos demandes de "doubles barres rouges" à l'Office départemental des A.C.V.G. dont vous relevez.

A cette demande doit être joint un certificat médical mettant en valeur la ou les infirmités vous empêchant de voyager seul et de porter le moindre bagage.

Si cette demande est rejetée par votre Office départemental, il vous faut demander à ce que votre dossier soit transmis, à l'Office National des A.C.V.G. à Paris et cela dès réception du rejet.

DOUBLES BARRES BLEUES

La carte à doubles barres bleues est délivrée au pensionné bénéficiaire de l'article 18, tierce personne.

Son guide a droit à la gratuité du voyage sur le réseau de la S.N.C.F., à une réduction de 75% auprès des compagnies françaises de navigation et dans certains cas peut obtenir une exonération totale, sur demande écrite et motivée, auprès des Compagnies de transports aériens.

CARTES D'INVALIDITE DU PENSIONNE A 100%

Tout pensionné à titre temporaire ou définitif peut obtenir une carte d'invalidité lui permettant, de justifier de sa qualité, d'avoir, accès gratuitement aux musées, foires, expositions et épreuves sportives nationales.

Vous en faites la demande auprès de votre direction inter-départementale en présentant votre titre de pension (concession de pension ou simple modèle 15) et une photo d'identité.

VIGNETTE AUTOMOBILE "gratits"

Les pensionnés dont le taux d'invalidité est au moins égal à 80% et qui sont titulaires de la carte d'invalidité portant la mention "station debout pénible" peuvent bénéficier de la vignette automobile "gratits".

Les pensionnés qui en font la demande pour la première fois doivent fournir les pièces suivantes :

1^o Titre de pension en cours ou certificat modèle 15.

2^o Carte d'invalidité portant la mention "station debout pénible".

L'exonération ne peut profiter qu'à un seul véhicule.

PLAQUE G.I.G. pour les autos

Voici les conditions pour l'obtention de la plaque G.I.G., aussi bien pour les D.I.R. que pour les D.I.P.

1^o Justifier du taux minimum de 85% sur présentation du titre de pension (concession ou modèle 15).

2^o Etre en possession de la carte d'invalidité à "doubles barres rouges" avec obligatoirement au verso la mention "STATION DEBOUT PENIBLE".

3^o Etre en possession de la vignette gratuite.

Vous pouvez en faire directement la demande à la "FEDERATION des AMPUTES de GUERRE de FRANCE", 74, bd Haussmann, Paris-8^e, en adressant les photocopies des trois pièces indiquées ainsi qu'une photocopie de votre carte grise et un mandat de 12 F.

PENSIONS DE VEUVES

Conditions imposées à toutes les veuves pour obtenir pension

1^o Ne pas être remariées.

2^o Le mariage doit être antérieur, soit à l'origine, soit à l'aggravation de la blessure, ou de la maladie. Toutefois il n'est exigé aucune condition d'antériorité au mariage si la veuve a un ou plusieurs enfants légitimes ou reconnus, ou si elle prouve qu'elle avait une vie commune de trois ans avec le mutilé, quelle que soit la date du mariage.

3^o Ne pas vivre en concubinage notoire. 4^o Le droit est supprimé si le mariage est dissous avant le décès du mari, même si le divorce est prononcé au profit de la femme.

Il en est de même en cas de séparation de corps prononcée aux torts de la femme, et d'instance de divorce en cours.

VEUVES AYANT DROIT A PENSION
Catégories des pensions

Il y a trois catégories de pension allouées aux veuves de guerre non remariées.

1^o Taux normal - 2^o Taux de reversion - 3^o Taux exceptionnel.

TAUX NORMAL, ont droit à pension au taux normal les veuves des militaires et civils décédés :

— à la suite d'une blessure de guerre, d'accident survenu ou de maladie contractée ou aggravée à l'occasion d'un fait de guerre ;

— en possession d'une pension d'invalidité d'un taux d'au moins 85% (ou en

possession du droit à cette pension).
TAUX DE REVERSION, ont droit à pension au taux de reversion :

— les veuves de militaires morts en jouissance d'une pension d'invalidité d'un taux d'au moins 60% et jusqu'à 80% ;
— les veuves de mutilés de guerre à 80% ne remplissant pas les conditions d'antériorité au mariage, mais dont le mariage a été contracté dans les deux ans de la réforme de l'époux ou de la cessation des hostilités (et si ce mariage a duré une année au moins ou a été rompu par la mort de l'invalidé) ;

— Les veuves dont le mari est décédé dans les conditions qui ouvriraient droit à pension au taux normal si le mariage avait rempli les conditions d'antériorité prévues par la loi, dans le cas où le mariage a duré deux ans.

TAUX EXCEPTIONNEL, ont droit au supplément exceptionnel, si elles remplissent les conditions précitées et à condition qu'elles ne soient pas imposables à l'impôt sur le revenu :

— les veuves âgées de 60 ans ;

— les veuves n'ayant pas cet âge qui sont inarmes, incurables, incaptes au travail. Dans ce cas l'intéressée est soumise à un examen médical.

Le droit au supplément exceptionnel est reconnu si l'incapacité atteint :

— au moins 55% si la veuve a 45 ans,

— au moins 45% si la veuve a 50 ans,

— au moins 25% si la veuve a 55 ans.

RETABLISSEMENT AU DROIT A PENSION

Les veuves remariées, redevenues veuves ou divorcées, ou séparées de corps à leur profit, recouvrent leur droit à pension sous une double condition :

— elles doivent être âgées de 60 ans au moins, ou de 55 en cas d'incapacité de travail d'un taux d'au moins 80% ;

— le revenu des avoirs laissés par le second mari ne doit pas être soumis à l'impôt sur le revenu ;

— dans les mêmes conditions les veuves qui vivaient en concubinage recouvrent leur droit à pension quand cesse le concubinage.

Pension au taux normal. — Indice 448,5, soit 2.910,76.

Pension au taux de reversion. — Indice 299, soit 1.940,52.

Pension au taux exceptionnel. — Indice 589, soit 3.847,52.

Si ces quelques renseignements vous ont plu, et peuvent vous être utiles, je reste à votre disposition pour répondre à vos questions soit par la voie de votre bulletin, soit directement. (Si vous n'omettez pas de joindre une enveloppe timbrée.)

Ah ! l'oubliais de vous dire, chers amis Buchenwaldiens, que nous serions heureux, heureux d'avoir une avalanche de demandes de cartes d'adhérents à notre association.

Avec toute mon amitié.

Pierrette GORJUX, fille de déportés.
Mère décédée à BERGEN-BELSEN, père, le médecin-colonel GORJUX, déporté à Buchenwald, mort depuis le retour.

QUI A CONNU ?

MALAURENT Jean, né le 12 juin 1914 à Bordeaux, déporté à Buchenwald le 29 janvier 1944, matricule 43.522, a quitté le camp pour un transport en commando le 4 décembre 1944 ?

ABRAVANEL Raymond, né en 1901 au Caire. Arrêté à Paris par S.D., incarcéré à Fresnes le 29 mai 1943 au 19 janvier 1944, a été transféré à Drancy d'où il est parti pour Auschwitz le 3 février 1944 ?

RAGA-CASTELLO Pedro, né le 23 février 1903, surnom « Bossu », arrêté le 2 mars 1943, déporté à Buchenwald en février 1944, matricule 40.425, transféré à Flassenburg où il a alors le matricule 6.509.

DOCTEUR Jean DULAC, né le 14 septembre 1918 à Ménéville (S-et-O.), déporté à Buchenwald, matricule 38.271, commando de Rhemsdorf (Kleinau) où il était médecin du « Revier ».

TOURNADE Eugène, né le 10 juillet 1897, à Paris (5^e). Il aurait été arrêté fin juillet 1944 dans la région de Montargis (Loiret). Déporté à Buchenwald en août 1944, matricule 73.893. Il serait mort au « Revier » ?

RECHERCHES

BRIARD Marcel COMMERCY (Meuse)

DEMANDE si nous pouvons avoir des renseignements concernant SIMONIN Georges-Louis, né le 19 janvier 1912, à Saint-Sauveur (Haute-Saône).

Arrêté en 1943, transféré à Buchenwald le 29-1-44, sous le N° 43.573, est parti pour HALBERSTADT, en août 1944. Il était au bloc 2 et faisait partie du F.N. Parti en représailles au petit camp de Langenstein, en janvier 1945, il travaillait à l'usine souterraine Junker. Malade, il n'a pu partir en colonne d'évacuation. Il est resté au bâtiment des infirmes jusqu'à l'arrivée des Américains.

D'après les renseignements fournis par des camarades, il était dans la chambre N° 3 du bloc A, Marcel VAUTHIER, de Charmes et Ch. MAHE, de Nantes, sont affirmatifs, ce dernier indique que le camp a été libéré le 12 avril 1945. SIMONIN est parti le 14, emmené par des brancardiers américains à l'hôpital de Halberstadt. Les Américains ne prenaient pas l'identité des malades, de sorte que sa trace a été perdue. Des camarades qui se seraient trouvés en même temps que lui à l'hôpital, peuvent-ils donner des renseignements ?

André ROMAN, de Lille, recherche un camarade qui était avec lui à Dora. Il s'agit de Eloi GAILLARD, matricule 41.299, né à Lyon, le 21-10-1902, et qui habitait le Rhône ou la région.

CHENEVIERE Louis, de LYON, demande si des camarades ayant été avec lui au camp de SWIBERG et à l'hôpital de HALBERSTADT, pourraient lui fournir une attestation.

Nos camarades de la Sarthe (Maison Sociale, salle 9, B, Le Mans), recherchent tous témoignages concernant l'arrestation et la déportation du jeune GUILLEMONT Marcel, de St-Rémy-de-Sille (Sarthe), arrêté à la frontière espagnole et déporté à Buchenwald au printemps 1944. Les cartes D.R. et D.P. étant refusées à son père.

Qui se souvient de BERNARD Charles, qui habitait Paris au moment de son arrestation, et travaillait chez Renault. Ce camarade aurait entre 45 et 50 ans. Charles AUDIC, docteur de Paris aurait 65 à 70 ans. Ces deux camarades sont recherchés par un camarade Yougoslave, donner réponse à Mme GASPARIINI, 23, rue Paul-Bert à Nogent-sur-Marne (Seine).

ZIMMERMANN Raymond, né le 16-11-1923 à Noyers-Pont-Mangis (Ariennes), arrivé à Buchenwald, venant du Val-de-Grâce, le 24-9-43, Mle 21.376, Commando Dora, et libéré le 25 avril 1945, à Bergen-Belsen. Ce camarade, malade, a besoin de deux attestations de présence au camp.

Qui a pu connaître à Nordhausen ou Buchenwald, Joseph GUERRIER, arrêté en février 1942, décédé en avril 1945 ? Ecrire à l'Association, à l'attention de Jean LASTENNET.

M. CAMILO N. HERNANDEZ GUINLE, de Montevideo (Uruguay) désire retrouver le contact avec un de ses camarades, Victor CAPARROS, interné d'abord à Aurigny, puis déporté à Buchenwald. Nous écrire.

La Grande Famille de Buchenwald

NOS DEUILS

Roger JACQUET, de Limoges, décédé à l'âge de 63 ans en décembre dernier. Déporté du K.L.B., matricule 41.958, convoi janvier 44, il était membre du Comité National de notre Association et l'un de ses dirigeants les plus actifs. Il avait écrit un article, quelques jours avant sa mort, publié dans notre dernier bulletin. Surpris par la nouvelle de son décès, son nom n'a pas figuré à la présente rubrique. Ses obsèques, auxquelles assistait une foule nombreuse, eurent lieu le 7 décembre 1964. Notre Association était représentée avec le drapeau et de nombreux rescapés, par notre camarade Robert DARS-SONVILLE qui prononça l'éloge funèbre de notre regretté camarade. Avec Roger JACQUET, disparaît l'un des dirigeants les plus dévoués de notre Association.

Marcel DUPAS, de Villeneuve-Saint-Georges, décédé à l'âge de 84 ans le 5 mars dernier. Notre bon papa DUPAS, cheminot retraité, avait été déporté à Buchenwald à l'âge de 63 ans, matricule 68.975, convoi du 6 août 1944, venant de Saint-Sulpice. On l'aimait parce qu'il avait gardé l'esprit jeune et ardent après une vie toute de dévouement et de fidélité à ses idéaux. Une foule nombreuse suivit ses obsèques, le 10 mars. Notre Association était représentée par Paul GUILGNARD, Henri GUILBERT, Gaby HUBERT qui portaient le drapeau et Roger ARNOULD qui prononça l'éloge funèbre de notre vieil ami.

PEULEVE dit POOLE, officier britannique, parachuté en France, déporté à Buchenwald en août 1944 avec le groupe des "37", est mort l'été dernier. Quoique cette nouvelle nous soit parvenue tardivement nous rendons hommage à ce courageux combattant qui, comme son ami YEO-THOMAS, échappa à la mort par échange au block 46. Il devint alors Marcel SEIGNEUR, matricule 76.635, envoyé au commando de Schönebeck, il en était revenu en mai 1945.

LEMBERTECHE Jean-Baptiste, de Paris, décédé le 22 décembre 1964 à l'âge de 72 ans. Déporté le 6 août 1944, matricule 69.239, venait de Saint-Sulpice-la-Pointe.

TAUISIER Félix, de l'Isles-sur-Sorgues (Vaucluse), décédé à l'âge de 68 ans. Notre camarade était du convoi du 14 mai 1944, matricule 49.862, il était un combattant de la brigade B.F.A.L. à Buchenwald.

LAGOURGUE Gaston, de Haget (Gers), décédé à l'âge de 64 ans, en janvier dernier. Il était du convoi du 21 janvier 1944, matricule 44.738, ancien du commando de la Gustlow-Weimar.

GUESDON Jules, de Trappes (Seine-et-Oise), décédé à l'âge de 69 ans en janvier dernier. Arrivé au K.L.B. en janvier 1944, matricule 39.461.

BORDEZ Zacharie, de Bassignac (Cantal), décédé à l'âge de 70 ans, le 21 janvier dernier. Du convoi arrivé au K.L.B. le 6 août 1944, matricule 69.795. Combattant des deux guerres.

ELLIEN M., de Guingamp (Côtes-du-Nord), décédé le 7 mars dernier d'un infarctus du myocarde. Ancien de Buchenwald.

Julien CASTANIER, des Basses-Pyrénées, décédé à l'âge de 82 ans, ancien du K.L.B., matricule 43.859, convoi du 29 janvier 1944.

BOURGUIGNON Jules, de Camon (Somme), ancien de Buchenwald.

Mme Pierre TOMSIE, de Pierrevillers (Moselle), décédée en août 1963.

M. Jules BARLET, père de notre camarade BARLET, de l'Ain, ancien du K.L.B.

Mme BERNARD, veuve de Honorat BERNARD, ancien du K.L.B.

M. PICHON, père de notre camarade Ernest PICHON, de Saint-Nazaire.

Par le retour du dernier bulletin avec la mention "décédé" nous avons appris : René BARBE, La Bourgonce (Vosges), M. FIQUET, Guiberville-sur-Mer (Seine-Maritime), M. LEROY, Guiberville-sur-Mer (Seine-Maritime), Joannès ASSUMEL, Nantua (Ain), M. VANOFF, Sallaumines (Pas-de-Calais), Mme LALLEMENT, Oriocourt (Moselle), Mme SCHELL, Bitche (Moselle).

Nous prions toutes les familles de nos amis et camarades touchées par ces deuils de croire aux sentiments qui nous unissent à elles. Qu'elles trouvent ici, dans ces tristes circonstances, l'expression de notre profonde amitié.

IL Y A VINGT ANS NAISSAIT L'AMICALE

Les derniers rescapés, ceux qui marchèrent sur les routes durant des semaines, n'étaient pas encore rentrés en France, que notre association était déjà constituée. Ceux qui étaient là, debouts sur leurs jambes, mêmes faibles, ceux qui n'étaient pas hospitalisés, tout en cherchant à se réhabituer à la vie civilisée, déployèrent une grande activité durant les mois de mai et juin 1945, notamment dans le domaine de l'entraide : aider les familles dans leurs recherches, aider les hospitalisés qui étaient sans famille ou ne la retrouvait pas. Ce fut une période extraordinaire dont on parle trop peu.

Beaucoup de familles de nos morts ne savaient pas encore le malheur qui les frappait, elles espéraient tant qu'elles pouvaient. Elles recherchaient le contact avec les survivants rentrés, pour savoir, pour s'enquérir des leurs. Elles vivaient dans l'angoisse ou la douleur. Il est compréhensible que dans cette situation, les familles ne pouvaient guère participer à la création de l'organisation.

Continuation du Comité clandestin des Intérêts Français qui avait fonctionné durant plus d'une année à Buchenwald, la date de naissance légale de l'association est le dimanche 1^{er} juillet 1945, date du congrès constitutif qui se tint à Paris dans une salle de cinéma du 7^e arrondissement. Bien préparé durant tout le mois de juin, les statuts élaborés (l'association pris le nom de « Association-Amicale des Déportés Politiques et de la Résistance de Buchenwald ». Ce fut un congrès uniquement de rescapés. Ils se pressaient à plusieurs centaines dans cette salle de cinéma, comme dans un block du camp ; ils y étaient entre eux et les non-déportés auraient cru violer un sanctuaire en pénétrant dans cette assemblée de « revenants ».

La lecture, vingt années après, des documents sortis de ce congrès est du plus haut intérêt. Nous y lisons notamment ceci :

« Notre Association saura ranimer sans cesse, dans nos cœurs, la flamme de l'amitié et maintenir, dans nos esprits, la pensée du respect dû à la mémoire de nos chers compagnons, morts sur la terre allemande, pour avoir voulu que la France vive. »

« Pour nous, les rescapés, elle perpétuera le bûche-nazi, avec ses barbelés et ses miradors, le travail et les appels sous la pluie et la neige, dans le froid et le vent (ce fameux vent de Buchenwald !); elle perpétuera ce qui ne doit pas être effacé de nos mémoires : les grossièretés et les coups que nous dûmes supporter de la part de nos gardiens ; les sévices et le régime de mort qui nous fut imposé par les S.S. »

« ... Elle rappellera l'ESPRIT DES HOMMES de la Brigade Française d'Action Libératrice. »

« ... A Buchenwald s'est manifesté le BEL ESPRIT DE LA RESISTANCE, FAIT DE COURAGE, DE SOLIDARITE, D'AMITIE, DE SACRIFICE : les hommes qui ont le plus payé, se doivent à eux-mêmes de conserver cet esprit, de demeurer unis, de se montrer dignes ; dignes de leurs morts, dignes de cet idéal qui est leur apaisement chèrement acquis. »

« Serrons-nous, coude à coude, et gardons précieusement l'ESPRIT de CEUX DE BUCHENWALD. »

« pour soutenir les droits légitimement acquis sur la nation. »

« pour resserrer nos liens de solidarité. »

« pour poursuivre les traîtres et les criminels de guerre. »

« pour évincer les serviteurs des nazis et de la Gestapo. »

« pour écarter à tous jamais le fascisme et instaurer une belle, grande et vivante République. »

« pour la reconstitution de la France. »

« pour que nous ne revoyons PLUS JAMAIS CA ! »

Les délégués au congrès, qui représentaient tous les courants de la Résistance, mirent beaucoup de chaleur dans l'élaboration de ces textes unanimement acclamés. Ils furent également unanimes à décider que la base de notre union, de notre unité, reposerait, d'une part, sur le PROGRAMME DU CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE (C.N.E.), d'autre part, sur le SERMENT DE BUCHENWALD que tous les délégués présents avaient prononcés sur la place d'appel il y avait tout au plus deux mois. AFIN QU'ON NE L'OUBLIE PAS ET QUE NUL NE PUISSE, TOT OU TARD, REMETTRE EN CAUSE SES BASES D'UNITE. CES DEUX REFERENCES FONDAMENTALES FURENT INSCRITES DANS LES STATUTS.

Longtemps encore les hôpitaux furent remplis de milliers de camarades qui tentaient de retrouver des forces pour survivre. Cependant, de jour en jour, le bilan de l'horrible massacre apparut dans toute son étendue. Les familles plongées dans la désolation vinrent au sein de l'organisation occuper la place de leurs disparus. Par ailleurs les déportés qui avaient quitté Buchenwald au cours des années 1943 ou 1944 pour Dora ou l'un des nombreux commandos dépendant du camp central, se joignirent à nous. Il devint normal de modifier le titre de l'Association de manière à faire apparaître la présence des familles avec les rescapés et les noms de Dora et Kommandos avec celui de Buchenwald, la base morale de notre union demeurant strictement la même.

Nous avons le droit d'être fiers, vingt années après, de constater notre indéfectible attachement aux grands idéaux qui nous guidèrent au départ. Nous continuerons inlassablement dans cette voie et nous engagerons nos enfants, et les enfants de nos enfants, à s'en inspirer toujours.

UNIS dans la FIDELITE, voilà notre FORCE. Pour tous : Survivants, Veuves, Parents, Enfants et Petits-Enfants, Frères et Sœurs, Amis et tous ceux qui refusent d'oublier, que cette idée demeure ancrée au plus profond des cœurs :

UNIS dans la FIDELITE

~~~~~

Avez-vous bien reçu, avec notre lettre, votre carte d'adhérent 1965 où figure la stèle du Mémorial ? Oui, sans doute, puisque des centaines d'entre vous ont déjà répondu à notre appel et, il faut le dire, nombreux sont ceux qui adressent des sommes largement supérieures à la cotisation minimum de 5 F. Nous les en remercions vivement.

Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, hâtez-vous de nous adresser, SELON VOS MOYENS, votre meilleur versement. Votre envoi signifie : PRESENT A L'APPEL et c'est aussi un acte de FIDELITE.

